

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL
D E
PIECES FUGITIVES
D E L I T E R A T U R E
C H O I S I E ;

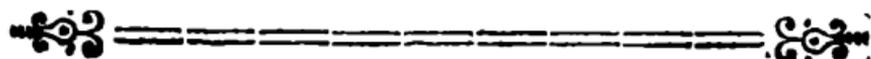
De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des Païs Etrangers.

DEDIÉ AU ROI,

M A I 1 7 5 4.



NEUCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



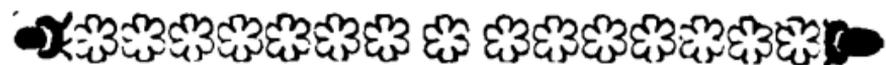
M D C C . L I V .





JOURNAL HELVETIQUE,

M A I 1754.



LE SPECTATEUR DES INTERESSE'.

VII. DISCOURS.

. . . Si vis agnoscere quid sit
Inter doctrinam deridendasque Camœnas
Accipe congestas mysteria frivola nugas
Quas tamen explicitis nequeas deprehendere
chartis *.

AUSON. *Epist.* XXI. v. 65.

JE passois en *Allemagne*, il n'y a pas long-tems : Mes affaires me retinrent quelques jours dans une Ville d'Université, dont le nom n'importe pas à la chose. Je fûs introduit dans la plus fine Assemblée de la Ville :

G g On

* Voulez vous savoir la différence qu'il y a entre la véritable Science & une Erudition ridicule ? Lisez ces Questions frivoles , inutilement entassées ; que vous ne trouveriez peut-être pas aisément dans les Livres.

On y parloit François. Le jeune *Atys*, avec qui j'avois fait une partie de mon Voiage, y fût auffi conduit : Il cherchoit à rire, & j'observois.

L'Objet le plus remarquable de la Compagnie étoit le grave & profond *Marsonius*, Professeur en Langues Orientales, Personnage respectable, dont la tête, acablée sous le poids de la Science & des Années, étoit ombragée sous le vaste contour d'un Feutre large & détrouffé, qui s'enfonçoit sur une Perruque vénérable par son antiquité. Son Menton, à triple étage, descendoit avec grace sur une Fraise ample & crasseuse, qui contraſtoit peu avec un Habit dont le tems avoit rendu la couleur indéciſe entre le blanc & le noir. Sa Science étoit sur tout reconoiſſable, par la profonde empreinte qu'avoit laiſſée sur son Nez une paire d'énormes Lunettes : Il est, dit-on, fort érudit ; cela se peut ; mais là dessus il est si facile d'en imposer ! Du bon sens, vous en jugerés.

Le reste de la Compagnie étoit composé d'un affés grand nombre de dévôts Admirateurs de Mr. *Marsonius*, & de deux ou trois Gens d'esprit qui s'en moquoient.

On eût bien-tôt épuisé les Annales du beau tems, la Cronique du Quartier & la Littérature des Romans ; car on en parle
mè-

même en *Allemagne*. On propofa des Questions, on difputa, & le parti de Mr. *Marfonius* fût toujourns le plus fort, parce que les autres raifonoient, & qu'il citoit des Autorités d'un ton haut & décisif, ce qui impofoit un filence de pitié aux Gens d'efprit & d'admiration aux Sots.

Je ne fai par quel hazard quelqu'un s'avifa de parler de la Feuille périodique d'*Adam*, Fils d'*Adam*. On fe récria fur la bifarrerrie du titre. Que le *Speâateur Anglois* fe foit intitulé *Socrate Moderne*, cela eft raifonable, *Socrate* étoit bon Obfervateur... Oui fans doute, interrompt brusquement *Alys*, *Socrate* étoit un habile Home, je l'entens citer tous les jours : Mais *Adam* ! *Adam* n'étoit pas Philofophe. *Adam* n'étoit pas Philofophe, s'écria nôtre Théologien en fureur & mettant les points fur les côtés ? Où avés vous pris cela ? Je vous foutiens, avec le Savant *George Hornius*, qu'*Adam* avoit par infufion toutes les Sciences ; tout come je vous prouverai auffi que *Socrate* n'a jamais écrit.

Pour *Socrate*, repartit vivement *Alys*, je vous l'abandonne ; mais, *Monfieur*, faites moi la grace de me dire, fi *Adam* étoit *Aristotelicien*, *Cartéfien*, *Sceptique*, *Académicien*, *Newtonien*, *Stoïcien*, *Pirrhonien*, *Pithagoricien*,

cien, *Critique*? Ce qu'il pensoit du mouvement de la Terre, de la chaleur, du froid, des couleurs, du magnétisme, des particules organiques, de l'origine des idées, de l'électricité, des longitudes, & de toutes ces matières sur lesquelles nos Philosophes modernes disputent sans fin.

Nôtre Savant ne se possèdoit pas, pendant toute cette tirade; il l'auroit interrompue plusieurs fois, si l'impétuosité avec laquelle elle fût prononcée le lui eût permis; mais enfin elle se termina d'elle même, & laissa le tems à M. *Marsonius* de respirer. Oh! Prodige d'ignorance, s'écria-t-il, en levant les yeux au Ciel, *Adam* pouvoit-il savoir ce qui n'a été trouvé que long-tems après lui? Pour mon ignorance, je l'avoue, interrompit le jeune Home; mais, *Monsieur*, il ne s'agit pas de la mienne, il s'agit d'*Adam*; faites moi la grace de me dire ce qu'il savoit. Il savoit, répondit le Docte Théologien, la Médecine, l'Histoire naturelle, l'Architecture, les Mathématiques, l'Astronomie, l'Astrologie, l'Agriculture, en un mot toutes les Sciences. Cela est fort possible & fort vraisemblable, repliqua d'un ton railleur le jeune Etourdi; mais, *Monsieur*, toutes ces Sciences ont été inventées & perfectionnées bien long-tems après

après le Déluge. *Oh pectora cæca!* s'écria *M. Marsonius*; cela est possible! Je vous dis *iterum atque iterum*, que cela est certain, d'une certitude morale, physique & métaphysique; & que la Philosophie Antediluvienne étoit beaucoup plus avancée que la nôtre.

Fort bien, répartit *Atys*, je ne vous avois pas d'abord compris. Voila ce que c'est que d'expliquer tranquillement ses raisons, on s'éclaircit toujours. Les Patriarches étoient sans doute de très Savans Hommes. Mais, *Monsieur*, quel Siftème suivoit-on dans ce tems-là? Car il n'est pas possible de s'en passer. Qu'il y eût un Siftème reçu & suivi, répondit Mr. le Professeur, c'est de quoi on ne sauroit douter. Tout come aussi on doit se persuader nécessairement, que le Siftème d'*Adam* triomphoit come le plus ancien.

ATYS: Adam avoit donc un Siftème?

MARSONIUS. Cela est hors de doute; car il étoit non seulement Philosophe, mais encore Prophète, & de plus Théologien. Les Juifs lui attribuent le Psaume XCII. Le Pape *Gélase* a conu quelques Livres, que les *Gnostiques* lui suposoient. Le Père *Salian* cite là dessus *Masius*, & enfin il est certain que les *Arabes* parlent de plus

de vingt Volumes écrits de sa main. Vous pouvez consulter là dessus, non seulement *Hottinger*, mais encore *Reland*, de *Religione Mahumedanâ*.

A T Y S. Ah, Monsieur des Livres d'Adam ! En quelle Langue les fit-il imprimer ? N'en auriés vous point ? Pourriés vous me les faire voir ?

M A R S. Voilà, voilà les Jeunes Gens, ils sont toujours dans les extrêmes. Je ne vous dis pas, que les *Juifs*, les *Gnostiques*, ni les *Arabes* en doivent être crus sur leur parole ; je prétens seulement qu'il y a là dessus une Tradition constante, qui doit avoir nécessairement quelque fondement réel.

A T Y S. Oh pour votre Tradition, *Monsieur*, je n'y ai pas la foi ; tout cela sont des rêveries.

M A R S O N I U S. Dès rêveries. Je crois, Petit Mirmidon, que vous prétendés ici m'insulter ; il vous sied bien à votre âge de vous oposer au sentiment d'un Home, qui étudie depuis 45. ans les Langues Orientales. Aprenés, Jeune Présomptueux, que vous devés respecter ma Science, mes Cheveux gris, & ma Charge. Souvenés vous qu'avec ce ton décisif & ce petit orgueil, vous courés droit à l'impïeté.

Eh ! de grace, Mr. le Professeur, reprit
Arys,

Atys, d'un ton hypocrite, ne vous fâchés pas, mon dessein n'étoit pas de vous ofenser; je recevrai, puisqu'il le faut, la Tradition, non seulement *Antédiluvienn*e, mais même *préadamique*.

Je vois avec plaisir, que vous vous rendez à mes raisons, aussi je veux bien vous instruire des véritables Argumens sur lesquels nous nous fondons, pour croire qu'*Adam* étoit Philosophe. Vous avés lû la *Genèse*?

A T Y S. Oûi vraiment.

M A R S. Vous y avés donc lû, que le premier Home sortit parfait des mains du Créateur?

A T Y S. Non Monsieur.

M A R S. Quelle mémoire! N'y avés vous pas lû que le premier Home fût fait à l'image de Dieu?

A T Y S. Assurément.

M A R S. Eh bien, ne s'enfuit-il pas de là, qu'*Adam* avoit par infusion toutes les Sciences?

A T Y S. La conséquence vous paroît-elle juste?

M A R S: En doutés vous?

A T Y S. Il faut donc bien la recevoir.

Que je suis charmé, *repartit Mr. Marsonius*, de vous voir si docile; il faut que je
vous

vous embrasse. Là dessus, le grave Professeur s'approche, le serre étroitement dans ses bras l'étouffe, le dérange, & lui donne un baiser; mais un baiser!... Il se seroit bien passé de cette accolade; il la souffrit cependant, afin d'être initié dans tous les Misteres. En effet quand la gravité de M. *Marsonius* eût repris son équilibre; Voici, dit-il, l'Argument des Argumens, la Preuve des Preuves, en faveur du Système de la *Philosophie Adamique*. Vous savés, que Dieu fit passer en revue, en présence d'*Adam*, tous les Animaux, & qu'il leur donna à chacun leur nom.

A T Y S. Je m'en souviens très bien. Et cela prouve? ..

M A R S. Cela prouve. Attendés donc: Le Savant *Bochart* a fait voir, dans un de ses Sermons, que ces noms des Animaux désignent leurs qualités essentielles. Cela ne prouve-t il pas qu'*Adam* avoit une conoissance exacte de l'Histoire naturelle, & même de la Logique, suivant le sentiment d'*Eusebe*?

A T I S. *Eusebe* & *Bochart*! Cela est clair; il n'y a rien à dire.

M A R S. J'ai cependant oui raisonner des Savans, qui n'étoient pas de ce sentiment, & meme j'ai là dessus, depuis dix ans, une

une Correspondance fort intéressante avec un Professeur de . . . J'en vai publier l'Abbrégé, en deux Volumes in folio, sous ce titre, *Adami Doctrina adversus reluctantium incursiones vindicata sive Mularius confutatus &c.* Il est certain qu'il aura du dessous, car ses Lettres, quoique je les aie miles toutes entières, ne remplissent pas vingt pages. L'Ouvrage est tout prêt, & il ne s'agit plus que de trouver un Libraire, qui veuille s'en charger.

A T Y S. Ce n'est pas l'embaras : Mais, *Monsieur*, que peut répondre vôtre Antagoniste à tant de preuves ? Il faut qu'il soit bien opiniatre & bien peu subtil.

MARS. Il dit, qu'il n'est pas certain, qu'*Adam* parlât Hébreu, que cependant *Bochart* a posé sur ce principe; que peut-être les Animaux n'ont pas pris leur nom des qualités qu'ils ont, mais que ces qualités ont été ainsi apelées à cause des Animaux qui les avoient. Que tout le Siltème porte sur la Science des étimologies, qui est si souvent chimérique; il ajoute, je ne sai combien d'autres fadaïses, qui ne méritent pas qu'on s'y arrête; d'autant mieux, quelles tendent à soutenir une Opinion dangereuse.

A T Y S. Ensorte, *Monsieur*, que celui qui ataque la Philosophie d'*Adam*, ataque
Dieu,

Dieu, la Religion, & qui plus est les Savans. Mais jusqu'où, je vous prie alloit la Science de notre premier Père ?

Ce point, répondit *Marsonius*, en baissant les yeux par orgueil, n'est pas absolument décidé. Il y a, dans cette Question importante deux principaux écueils à éviter; l'un où est tombé *Henri de Hassia*, qui prétend qu'*Adam* n'étoit pas plus Savant qu'*Aristote*; l'autre vers lequel inclinent les *Rabbins*, qui mettent, *Adam* au dessus de *Moïse*, de *Salomon*, & des Anges même. L'un péche en défaut, come vous voies; & l'autre en excès.

Alys, qui se trouvoit tout aussi instruit, après cette Conversation, qu'on a coutume de l'être après une Dispute publique, prit alors le ton d'un Ecolier, qui vient d'opposer à une Thèse; & faisant une profonde révérence. Je vous rends grace, dit-il, Savantissime, Illustrissime, Doctissime, Vigilantissime Professeur, de ce que vous avés daigné éclaircir mes doutes; je continue à faire des vœux pour la santé de votre Corps, pour celle de votre Esprit, & pour l'heureuse Organisation de votre Cerveau.

Mr. *Marsonius* étoit si content de lui, que sans s'apercevoir qu'on le railloit, il alloit remercier par le Compliment le plus emphatique,

phatique , lorsqu'il fût déconcerté par un éclat de rire prodigeux , qu'*Alys* entona , & qui fût répété par quelque uns même des Adorateurs de *Mr. Marsonius*. Les autres regardoient le jeune Etranger , avec des yeux de flame , & méditoient fans doute une vengeance éclatante , lorsqu'il prit prudemment le parti de la retraite. Je le suivis , & nous vinmes écrire emsemble ce singulier Dialogue.

Vous croiés peut-être , LECTEUR , que je vous fait un Conte à plaisir. Croiés ce qu'il vous plaira. Toujours est-il certain , que les extravagances que vous avés entendues de la bouche de *Mr. Marsonius* , font des extravagances anciennes , & qui font aujourd'hui pour le moins à leur seconde Edition. Conclués donc , avec moi , & nous le conclurons souvent ! *Que les Hommes sont fous !*

En éfet , répondés moi , *Mr. Marsonius*. Où est ce que vous avés été instruit sur ces conoissances d'*Adam* ? Vous avés là ces rêveries dans *Salian* , dans *Hottinger* &c. *Salian* & *Hottinger* , de qui les avoient-ils apprises ? De *Mafius* , des *Rabbins* , des *Arabes* &c. Et ceux-ci , de qui les favoient-ils ? Vous ne répondés rien ? ... Convenés donc , que la Science de nôtre prémier Père

n'a

n'a jamais eu pour Partifans , que des Imaginations fortes des *Rabbins*, des *Théologiens enthoufiastes* , & des *Erudits* , c'est à dire, ou des Fous ou des Compilateurs de folies.

C'est donc une extravagance , dirés vous, Lecteur , de demander si le premier Home fût Philosophe ? Je ne le crois pas ; & même si vous aimés le raisonnement, si vous êtes capable de quelque attention, je vous invite à me suivre , & a rechercher avec moi ce qu'il en faut penser. Mais avant toute chose, convenons ensemble de ne nous point arrêter à l'autorité.

Considérons l'Home sortant des mains du Créateur. Avoit-il des idées innées ? Les Homes d'aujourd'hui n'en ont point. Les mêmes raisons de sagesse , que Dieu peut avoir eues , pour ne nous en point donner , il les avoit pour n'en point donner à nôtre Père comun. Et les mêmes Argumens , qui nous persuadent , qu'il n'y a point d'idées innées dans les Homes ordinaires , doivent aussi nous persuader qu'*Adam* n'en avoit point. S'il en avoit eu , elles n'auroient porté sur rien. Suposé , par exemple , qu'il eût eû l'idée de Dieu ; il faudra par conséquent lui donner celles d'être , de puissance , de sagesse , de bonté , de création &c. toutes idées abstraites , qui renferment encore sous elles d'autres idées moins générales. Enforte que cette

notion de Dieu, donnée par Dieu lui même, emporteroit avec elle des connoissances très détaillées & très profondes de Théologie naturelle & de la Physique. Qu'il ait fait ensuite un retour sur lui même; il aura douté de toutes idées introduites dans son Esprit, & il sera devenu Pirrhonien, à moins que Dieu ne lui ait encore révélé tous les ressorts secrets de son Ame. Le voila donc encore savant dans la Psychologie, & ainsi de conjecture en conjecture, si vous donés à *Adam* une seule notion distincte, il faudra lui suposer un savoir au dessus de celui des Anges.

Mais je m'arrête trop long-tems à combattre une Chimère. Reprenons l'Home au moment de sa Création. Si tous ses sens furent développés à la fois, le premier instant de son existence fût une confusion étonnante dans son Ame. Qu'on se représente un Aveugle né, ou un Sourd de naissance, qui acquièrent tout à coup le Scns, qui leur manquoit: Quel étonement, quelles idées nouvelles, quelle confusion dans son Ame, quels mouvemens interieurs, quel changement! Que seroit-ce si, au lieu d'un Sens, il en aqueroit deux, trois, ou même tous cinq à la fois. Il ne sentiroit pas l'impression de chacun; mais il se formeroit de tous une sensation comune, qui ne serviroit d'abord qu'à

qu'à l'avertir qu'il existe. Ainsi, soit que le premier Home ait eu tous ses Sens, dans son premier moment, soit qu'ils lui aient été donnés les uns après les autres, il est certain, qu'il n'a pu les conoitre tous à la fois. Le Chant des Oiseaux, les Exhalaisons lui en firent apercevoir successivement deux. Il en découvrit deux autres, en comparant ce que l'atouchement lui découvroit d'un Objet, avec ce qu'il apercevoit de cet Objet par les yeux. Il eût faim sans doute, & il lui falût bien des expériences & bien du travail, pour trouver le moien de se délivrer de ce sentiment incomode, à moins que la Main bien-faisante qui l'avoit formé ne lui en montrât la route.

Adam, jusques à ce qu'il eût une Compagne, ne conut donc, que ses cinq Sens tout au plus, & peut-être son Créateur, quoique très imparfaitement. Nous n'avons guères d'idées, que par nôtre comerce mutuel. *Eve* fût pour lui come un nouveau lui même, qui lui fit éprouver des sentimens nouveaux, des plaisirs inconnus, une seconde existence. Après leurs premiers ravissemens mutuels, *Adam* & *Eve* cherchèrent sans doute à se faire un Langage, qui fût d'abord pauvre, sans liaison, sans élégance, tel en un mot qu'il le faloit pour

pour exprimer leurs besoins & leurs sentimens. Tel fût le langage, telles furent aussi les idées. Ces deux choses ne manquent guères de se suivre. Ils eurent donc peu d'idées, mais qui durent s'augmenter peu à peu, par des Conversations mal articulées, par des Observations, par leur Curiosité naturelle. Mais toujours, ils eurent un très-petit nombre de notions. Malgré cela j'ose le soutenir, nos premiers Parens étoient Philosophes.

En quoi consiste la Philosophie? Est-ce à régler les Astres, à inventer des Baromètres, à calculer le mouvement des Corps, à peser l'Air, à prouver, par l'Algèbre; qu'il y a un Dieu? Ce n'est point là, selon moi, la Philosophie: Celle qui mérite ce nom conduit au souverain Bien, par le chemin le plus facile, délivre des préjugés, apprend à aimer ce qui est aimable, à ne craindre que le Crime, à bien penser, & à bien faire. *Adam* ne pouvoit avoir des préjugés: Où les auroit-ils pris? Il n'eût ni Père, ni Mère, ni Nourrice, ni Maitres. Une habitude de se tromper presque tous les jours, lui avoit appris à ne s'arrêter qu'à un petit nombre de Vérités constantes. Il n'avoit point d'habitudes formés; les Passions lui étoient en partie inconnues; celles qu'il conoissoit ne pouvoient

avoir beaucoup d'empire sur lui ; il n'avoit que peu de Devoirs ; Il étoit donc dans les circonstances les plus favorables, pour être véritablement Philosophe. Le premier Homme, qui exista, pensa aussi le premier. S'il eût moins de conoissances, il eût moins d'erreurs. Si, convaincus de cette Vérité, vous me contestés encore, qu'il fût Philosophe, c'est un mot que je vous abandonne.



rendre raison de ce Sceau , & des explications qu'on en a donées ; vous voulés que je vous marque en même tems celle dont je suis le plus content , & qu'au cas qu'aucune d'elles ne m'ait satisfait, je vous fasse savoir, si je n'ai rien trouvé de meilleur. Voilà bien de l'ouvrage ; mais il s'agit d'un Monument, qui doit faire honneur au Lieu de vôtre Naissance : Dès là je comprends, qu'il ne m'est pas permis de reculer.

Pour comencer par la description du Sceau, il est rond, & a environ trois pouces de diamètre. Une figure d'un pouce de hauteur en ocupe le milieu. Elle représente un Homé vêtu d'une Robe longue, aiant un Manteau ataché sur la poitrine, avec une Agrafe ; derrière sa tête on aperçoit les bords de cette espèce de Nuage lumineux qu'on appelle *Nimbus*. Il a les bras élevés ; montre la paume de la main droite, & tient de la gauche un Globe terrestre, surmonté d'une Croix. Il est assis sur une Chaise. Il semble que cette Figure doit représenter JESUS-CHRIST ; elle est placée dans une espèce d'héxagoné, que renferme un premier Cercle, renfermé lui même dans un second. Entre les deux Cercles, on lit les mots suivans, précédés d'une Croix ; S. MAGNUM COMUNE PARLTI GENERALIS CONSTIT ; c'est-à-dire, *Sigillum*

*magnam commune Parlamenti generalis conf-
tituti.*

Le second Cercle est renfermé dans un troisième plus large, dans lequel sont rangés dix Ecuillons chargés d'Armoiries, & au dessus de chaque Ecuillon est un nom. Enfin tous ces Ecuillons sont renfermés dans un quatrième & dernier Cercle, qui règne le long des bords du Sceau.

Le I. Ecuillon a deux Clés passées en sautoir. On lit au dessus P A P A.

Le II. a les Armes de la Maison d'Anjou, & au dessus R E X.

Le III. a la Croix blanche de Savoie, & au dessus. S A B. c'est à dire *Sabaudia*.

Le IV. a une Croix de St. Maurice, & au dessus le nom de la Ville de Lion, LUGD, c'est à dire *Lugdunum*.

Le V. a les Armes de la Ville de Valence en Dauphiné, avec ces trois Lettres V A L. c'est à dire *Valentia*.

Le VI. les Armes de Poitiers, au dessus PIC. *Pictavia*.

Le VII. les Armes de la Ville d'Arles, A R E L. *Arelatum*.

Le VIII. les Armes de la Principauté d'Orange, au dessus A U R. pour *Aurofio*, qui est le nom Latin d'Orange.

Le IX. celles du Dauphin, avec ce mot abrégé D E L F I S. pour *Delfinus*.

Le X. a la tête de *St. Maurice*, qui doit être le Patron de *Vienne*, & au dessus VIEN. *Vienna*.

Le XI. Ecusson, se voit au pié de la Figure principale. Il n'est point rangé avec les autres. Il est placé d'une manière, qui coupe le Cercle où est l'Inscription. Il porte les Armes de la Maison de *Montfalcon*, établie depuis long-tems dans la *Bresse*. Cet Ecusson est surmonté d'une Croffe; il n'y a point de Lettres au dessus, mais à l'un des côtés de la partie supérieure, on lit L O S, & à l'autre côté A N A. *Lofana*.

Le Père *Menestrier* a eu une empreinte en plomb de ce Sceau. Elle lui étoit venue du débris du Cabinet du célèbre *Peyresc*, qui avoit fait une si riche Collection d'anciens Monumens.

Ce Père essaïa de doner l'explication de ce Sceau, il y a environ cinquante ans. Sa pensée étoit qu'il avoit été fait par une Assemblée de Prélats, qui devoit se tenir à *Lion*, pour l'extinction du Schisme que causoit l'élection d'*Amédée* Duc de Savoïe, que le Concile de *Bâle* avoit Pape, sous le nom de F E L I X V. & oposé à E U G E N E IV.

Le Pape *Eugène* étoit mort avant l'accommodement, le Roi de *Sicile*, & le Duc de *Savoïe*, Successeur d'*Amédée*, pressèrent fortement

ment CHARLES VII. Roi de France, de concourir avec eux à faire cesser le Schisme. On proposa plusieurs Articles au Pape NICOLAS V. pour consentir à un acomodement, auquel on avoit disposé *Felix*, par plusieurs Députations faites à Genève & à Lausanne, où il se tenoit.

„ Le Roi de Sicile, Comte de Provence,
 „ dit le P. Menestrier, la Savoie, le Dau-
 „ phiné, les Archevêques de Lion, de Vienné,
 „ & d'Arles, l'Evêque de Valence, le Com-
 „ te de Valentinois, & le Prince d'Orange
 „ étoient dans les intérêts de *Felix*. Voilà
 „ pourquoi leurs Armoiries paroissent dans
 „ ce Sceau.

Le Pape *Nicolas* accepta les Conditions sous lesquelles son Concurrent promettoit de lui céder le Pontificat. En conséquence de cette cession volontaire, le Concile de Bâle donna une Bulle à Lausanne, pour confirmer à *Felix* la Dignité de Cardinal de Sabine, de Légat & Vicaire Apostolique deçà les Monts, avec les Marques Pontificales, à la réserve de l'Anneau du Pécheur, du droit d'avoir la Croix sur ses Pantoufles, & de faire porter devant lui le St. Sacrement.

Cet Antiquaire présume, que ce Sceau a pû être employé pour cet Acte dressé à Lausanne, par une espèce de Synode, composé de

quelques uns des Pères du Concile de Bâle. Sa penſée n'eſt pas cependant que ce Sceau eût été fait pour cet Acte ; mais ſi jamais on en a fait uſage , il a crû que ce devoit être dans cette ocaſion , où il ſ'agiſſoit de donner à *Félix* une honête démiſſion du Pontificat. Cet Acte eſt de 1449*.

Il y a environ dix ans , que ce Sceau fut préſenté à l'*Académie des Inſcriptions* , pour l'examiner de nouveau. *M. de Boze* en avoit reçu l'empreinte de *Mr. de Mazaugues*, Préſident aux Enquêtes du Parlement d'*Aix*. Il y a beaucoup d'apparence , que c'eſt la même que le *P. Menefrier* avoit eue entre les mains**. L'Académie n'a pas trouvé que ſon Explication faiſiſit à tout. *Mr. Secouſſe*, l'un de ſes Membres , compoſa alors un Mémoire ſur ce ſujet ; mais qui n'a été publié qu'en 1753. dans le Tome XVIII. de l'*Histoire de l'Académie*. On en voit l'Extrait ſous le titre de *Conjectures ſur un Sceau du Moïen Age*.

Mr. Secouſſe croit ce Sceau plus ancien d'un Siècle entier , que ne l'avoit jugé le *P. Menefrier*. Son ſentiment eſt , qu'il fût fait pour une Aſſemblée , qui devoit ſe tenir en 1348 , & dont le but étoit de terminer de
vio-

* Mém. de Trévoux. Décembre 1703.

** L'Aïeul de *Mr. de Mazaugues* avoit hérité du fameux Cabinet de *Peyrefc.*

violens démêlés qu'il y avoit alors entre l'Evêque de *Valence* & le Comte de *Valentinois*. Ils se faisoient la guerre avec un acharnement des plus scandaleux, & le plus obstiné des deux étoit l'Evêque.

Il convenoit, par des raisons qu'alègue l'Académicien, que le Congrès, pour faire cesser ces hostilités, se tint dans une Ville neutre, plutôt que dans le Dauphiné, & voila pourquoi il fût assigné à *Lausanne*. On voit, dans le Sceau, une Croffe au dessus des Armes de *Montfalcon*, & il n'y en a point sur les Ecuffons des Archevêques de *Vienne*, d'*Arles* & de *Lion*, ni sur celui de l'Evêque de *Valence*. Pourquoi cette distinction ? C'est, dit Mr. *Secousse*, parce que l'Assemblée se tenoit dans un lieu soumis à la Jurisdiction de l'Evêque de *Lausanne*.

Mr. *Secousse* se donne bien de la peine pour trouver dans l'Histoire, une Année où tous les Princes & les Prélats dont les Ecuffons paroissent dans ce Sceau aient pû se trouver ensemble, dans une Assemblée destinée à terminer la quèrelle de l'Evêque de *Valence* & du Comte de *Valentinois*.

Il avoue ingénûment, qu'il n'a pas pû y réussir. Mais il se tire d'affaire par une supposition. Il y a apparence, dit-il, que le Congrès dura plus long-tems qu'on n'avoit espéré.

Des difficultés imprévues retardèrent l'acomodement. Mais le Sceau a pû être gravé dès le comencement du Congrès. La lenteur de cet acomodement le rendit inutile dans la suite. Il ne pût point servir à sceller l'Acord, parce que quelques uns des Personages dont ils portent les Ecuillons, ou étoient morts durant cet intervalle, ou n'étoient plus en France. *Louis d'Anjou*, Roi de Naples, se trouvoit dans ce second cas.

Remarqués, s'il vous plaît, *Monsieur*, que le P. *Menejrier* avoit employé la même défaite. Il dit, qu'on avoit gravé d'avance ce Sceau pour l'Assemblée de *Lion*, & que les deux Papes s'étant acomodés, le Sceau qu'on avoit préparé pour servir aux Actes de l'Assemblée de *Lion*, ne devint plus qu'une Pièce de curiosité.

Le Secrétaire de l'Académie des Inscriptions remarque judicieusement, que cette dernière Réflexion de Mr. *Secoussa* rend presque son travail inutile. „ Il le sentoit si
 „ bien, ajoute t il, qu'il paroissoit souhaiter
 „ que l'Académie ne fit aucun usage de son
 „ Mémoire: Cependant on peut le regarder
 „ come un Modèle de la manière de procé-
 „ der dans de semblables discussions, & un
 „ exemple de ce qu'éprouvent assez souvent
 „ ceux qui entreprennent d'éclaircir les
 „ points

points obscurs de la Critique & de l'Histoire. Ils n'atteignent pas toujours le but qu'ils s'étoient proposé ; l'objet qu'ils cherchoient leur échape ; mais en le cherchant, ils ramassent des faits détournés, & des circonstances singulières, que sans cela peut être on n'eût point vues.

Après l'aveu modeste de Mr. *Secousse*, il doit bien être permis de chercher encore, si ce Sceau n'a point eu quelque autre destination. C'est ce que vient de faire un des Bibliothécaires de *Genève*, qui s'est trouvé, dans des circonstances assez favorables pour cela. On avoit tiré, des Archives publiques, un vieux Manuscrit qu'on lui avoit donné à examiner. A peine en eût-il lu les quatre ou cinq premières lignes, qu'il jugea que cette *trouvaille* alloit le mettre sur les voies.

Ce MS. qui est sur vélin, est un petit *Folia* d'environ cent pages. C'est le Régistre Original des Assemblées, que faisoient les *Monoieurs* d'un grand nombre de Villes différentes. Ils s'étoient associés, avec la permission des Souverains, pour avoir l'œil sur tout ce qui avoit rapport aux Monnoies. Ils devoient en prévenir les altérations, ou y chercher le remède, empêcher la falsification des Espèces, ou en arrêter le cours &c.

Ce Régistre comence à l'an 1390. mais
il

il paroît qu'il y en avoit un plus ancien, qui étant rempli, avoit été mis en dépôt dans la Ville de *Romans*. Si nous avions cette première Partie du Régistre, nous y verrions beaucoup mieux quelles devoient être les fonctions de ces Monoieurs.

Vous voyés par là, *Monsieur*, que cette Association étoit fort ancienne. Elle pouvoit avoir comencé peu de tems après le Règne de *Philippe le Bel*, Epoque où les Monoies se trouvoient dans un grand désordre, & qui demandoient qu'on y aportat du remède. Il me semble d'avoir vû dans la dernière Edition du *Gallia Christiana*, une Association semblable de plusieurs Villes du *Languedoc*, pour le même but. Il est surprenant que *Le Blanc*, dans son *Traite Historique des Monoies de France*, n'ait fait aucune mention de ces Assemblées de Monoieurs. Je n'ai pas assez examiné ce second Régistre, pour vous en donner une Notice exacte. Vous vous contenterés de quelques Remarques détachées, qui pourront aider à expliquer le Sceau.

On voit, dans ce Sceau, la Figure d'un CHRIST, & au dessous les Armes de la Maison de *Montfalcon*. Il y a aussi dans les premiers feuillets du Régistre une Mignature représentant le Sauveur, tel qu'il parût après sa Résurrection. Aux quatre Angles,

le Peintre a jugé à propos d'y placer les différens simboles des Evangélistes. Ces simboles sont la plûpart des Animaux, come vous savés. On y a copié plusieurs Passages latins de l'Evangile, relatifs à la Rédemption. On voit ensuite la formule du Serment, que devoient prêter les Monoieurs. Il y a aparence, que quand on n'avoit pas les Evangiles sous sa main, cette figure du Sauveur & les Passages qui l'acompañent, en tenoient lieu, & que le Monoieur, en mettant la main dessus; étoit censé avoir juré sur l'Evangile.

Cette Association des Monoieurs embrassoit un grand nombre de Villes. Elle començoit dans le Comtat d'Avignon & à Orange, passoit en Provence, prenoit la plûpart des Villes marchandes du Languedoc, & du Dauphiné, & venoit finir par Lion, Chambéri, Genève, & Lausanne. Il paroît que Turin même y envoioit quelquefois ses Ouvriers dans cet Art.

Ces Monoieurs s'assembloient régulièrement tous les quatre ans, tantôt dans une Ville, tantôt dans une autre. On marquoit toujours à l'avance le lieu & le tems de l'Assemblée suivante. Avec ces lumières nous pouvons essayer d'expliquer le Sceau.

On y voit d'abord, dans la place la plus émi-

éminente , les Armes du P A P É , deux Clés en Sautoir , c'est à cause d'Avignon & de Montdragon , deux Villes qui lui appartienent , & qui étoient dans l'Association.

L'Ecuffon du Roi de Naples ou de Sicile paroît ensuite ; c'est que ce Prince étoit , en même tems , Comte de Provence , & qu' Aix , Arles & Marseille envoioient leurs Monoieurs à l'Assemblée.

On y a aussi arboré la Croix blanche des Ducs de Savoie , parce que Chambéri & Bourg en Bresse , étoient de l'Association.

Les autres Ecuffons doivent être regardés come les Armes de quelques unes des Villes associées , pour prendre garde aux Monoies , Vienne , Valencœ , Lion &c.

Une Remarque essentielle , c'est que cette Assemblée s'étoit doné le nom de Parlement Général , qui sont les mêmes termes du Sceau. Voici coment débute le MS.

C'est la forme & manière coment on doit procéder & commencer à faire tenir le PARLEMENT GENERAL , le lieu & les Officiers , avec son Prévôt à la teste. Doné en nôtre Parlement général , tenu à Valence le 10. Mai 1390.

Ce Prévôt , à qui ils donoient le titre de Prévôt Général , étoit élu par l'Assemblée ; & il en étoit le Chef. On lui donoit beaucoup d'autorité.

Rapelés vous, s'il vous plaît, le titre du Sceau. SIGILLUM MAGNUM COMMUNE PARLAMENTI GENERALIS CONSTITUTUM c'est à dire, *Le Grand Sceau commun du Parlement général, qui a été convoqué.* C'est le *Grand Sceau*; il paroît, par le Régistre, qu'il y en avoit un *Grand* & un *Petit*. On lui donne encore le titre de COMMUN; c'est que toutes ces Villes associées s'en servoient alternativement, & qu'on avoit soin de le porter dans celle où devoit se tenir l'Assemblée. Enfin il est dit de ce Parlement qu'il a été *convoqué*. J'ai déjà remarqué, d'après le Régistre, que quatre années d'avarice, on marquoit toujours le tems & le lieu de l'Assemblée suivante.

Pour confirmer encore d'avantage cette nouvelle Explication du Sceau, je vai vous transcrire ce que je trouve dans une Assemblée tenue à Bourg en Bresse, en Mai 1469. Voici le début.

De l'autorité & puissance de nôtre Saint Père le Pape de Rome, & de très Hauts Souverains, l'Empereur, le Roi Dauphin de France, du Roi de Sicile, du Duc de Savoie . . . lesquels nous ont donné la liberté, privilège, franchise de ces Assemblées, pour condamner & absoudre les Monnoyeurs du Saint Sacrement de l'Empire.

Vous voyés, *Monsieur*, que les Princes qui sont nommés dans ce Préambule, sont ceux dont les Ecuffons paroissent dans le Sceau, excepté l'Empereur, qui vous paroitra ici de trop. Pourquoi, dirés-vous, le mettre à la tête de tous ces Princes, puis qu'il ne paroît pas qu'il eût alors la Souveraineté d'aucune de ces Villes où s'assembloient les Monnoieurs ?

La Réponse est, qu'elles lui avoient toutes appartenües autrefois, & qu'il étoit encore regardé come le *Seigneur Susserain*. Ceux qui travailloient à la Monoïe étoient même censés appartenir à l'Empereur, & être sous les ordres de la Sacrée Majesté Impériale. C'est ce que signifient ces termes du Régistre, *les Monnoieurs du Saint Sacrement de l'Empire*.

Il est vrai, que les Armes de l'Empereur ne paroissent pas dans ce Sceau, come celles des Souverains directs & immédiats de ces Villes. Mais le Graveur y a suppléé d'une autre manière: On voit dans l'intervale qui sépare les dix ou douze Ecuffons, alternativement la figure d'une Aigle & d'un Lion, répétée chacune cinq ou six fois. Ces Animaux ne doivent point être regardés come un simple ornement, come une fantaisie du Graveur. L'Aigle est visiblement
l'Ai-

l'Aigle Impériale. Pour le Lion, on ne voit pas d'abord ce qu'il fait là ; mais avec un peu de réflexion, on aperçoit bien-tôt ; qu'il doit aussi être rélatif à l'Empereur. C'est affés visiblement le *Lion de Flandre*, ou le *Lion Belgique*. Pour peu que l'on soit au fait de l'Histoire, on n'ignore pas que *Maximilien I.* possédoit les XVII. Provinces des Pais bas. Vous voies donc que si l'Empereur n'a pas dans ce Sceau un Ecusson particulier, rangé avec les autres, ses Armes cependant n'y ont pas été oubliées. On les y voit revenir plus d'une fois.

Dans le Parlement tenu à *Bourg en Bresse*, dont je viens de rapporter le Préambule, fût créé Prévôt General *Jean Chaboud de Lion*. On y fit plusieurs Ordonances. Le Régistre nous apprend qu'il s'y trouva des Monoieurs de *Lausanne* & de *Genève*. Il y en eût vingt-neuf de cette dernière Ville ; & l'on ne peut qu'être surpris d'en voir un si grand nombre. Celui qui étoit à leur tête est nommé *Aimard Favre*, & est qualifié de *Noble*, ce qui marque, que ces Monoieurs n'étoient pas toujours des Gens obscurs. *Spon* a fait mention de cette Assemblée, dans son *Histoire de Genève* ; mais il s'est trompé à la date. Il l'a mise deux années trop tôt*.

On voit, dans le Régistre de ces Affemblées, qu'il s'en est tenu quelques unes à *Geneve*. Il y en eût une environ l'an 1509. La date est à demi éfacée, & l'on ne peut pas la marquer bien précisément. Le Prévôt Général, élu dans le Parlement précédent, étoit Genevois, & cet Officier étoit le Maître d'indiquer la Ville où se tiendroit l'Assemblée suivante. Il ne manquoit pas de choisir le lieu de sa résidence.

Mais l'Assemblée la plus intéressante pour vous, *Monsieur*, c'est celle qui se tint à *Lausanne* en 1518. ou 1519. Il s'y trouva des Monoieurs d'*Avignon*, de *Chambéri*, de *Geneve*, de *Bourg en Bresse* &c. On y fit divers Règlements importants.

Vôtre Evêque étoit alors *Sebastien de Montfalcon*, qui avoit succédé à son Oncle *Aimon de Montfalcon*. Le Neveu fût élu en Août 1517. Il y a beaucoup d'apparence, qu'ayant appris, que le *Parlement Général* des Monoieurs devoit être à *Lausanne* l'année suivante, il souhaita que sa nouvelle Dignité parût dans le Sceau des Monoieurs. Il fit faire un Sceau exprès, où ses Armes furent placées au pié de la figure de CHRIST, avec la Croffe Episcopale au dessus de l'Ecusson. Il fit substituer ce nouveau Sceau à l'ancien. Vous jugés bien, *Monsieur*, que le Poste qu'il

ocu-

occupoit lui donoit assez d'Autorité pour cela , & voilà le Sceau en question.

Il se tint après cela une Assemblée à *Bourg en Bresse*, en 1523. où il fut résolu , qu'il y en auroit une autre à *Genève* en 1527. Mais elle ne pût pas avoir lieu. On y étoit trop agité alors. Des entreprises du dehors jettoient cette Ville dans des alarmes continuelles. Et au dedans il s'agissoit de remédier à des abus d'une plus dangereuse conséquence encore , que le dérangement des Monnoies. Lifés, je vous prie, l'*Histoire de Genève de Spon*, & vous verrez que nôtre Ville essuioit, cette année là, une violente crise. Les Députés des Monnoieurs, qui avoient aporté leur Régistre pour tenir l'Assemblée, s'en retournèrent incessamment. Il y a aparence que le trouble où ils se trouvèrent, leur fit oublier leur Livre. Voilà qui explique coment il nous est resté.

Dans une Assemblée de plus ancienne date que ces dernières, & qui est de l'an 1473. il fut résolu, qu'une des Clés du Sceau demeureroit à *Lausanne*, & que l'autre seroit gardée à *Genève*. Vous voyés que de nos Archives elle a passé heureusement entre les mains de nôtre Bibliothécaire, qui nous a fait conoitre ce Sceau & son véritable usage.

Vous pourés peut-être aussi, *Monsieur*, sur les indications que je viens de vous do-

ner, trouver à *Lausanne* quelques nouvelles lumières sur cet ancien Monument. Si vous découvrez quelque chose, je me flate que vous voudrés bien m'en faire part.

Je suis &c.



L E T T R E

*D'un Gentil-Homme Savoïard à Mr. DE R***
sur l'Agriculture, l'analogie des Plantes,
& des Animaux, & l'Electricité.*

DEpuis que je vous ai écrit *, il m'est venu d'autres doutes & d'autres Réflexions sur la nouvelle Méthode qu'on a trouvée, pour cultiver les Champs & semer le Blé : Cette matière est si utile & si importante qu'elle ne peut être trop examinée. Nous devons à la culture de la Terre les biens les plus réels & les plus nécessaires à l'Homme ; elle a fait presque la seule étude, & la seule occupation de nos premiers Pères ; on ne fauroit trop la recomander & la rendre honorable. Anciennement, les plus grands Monarques ne dédaignoient pas de manier la Charue, & de labourer la Terre : CIRUS, le Jeune, se glorifioit d'avoir planté lui même tous les Arbres d'un vaste Jardin, &

DIO-

* Journ. de Décembre 1753. p. 601.

DIOCLETIEN, sollicité de remonter sur le Trône Impérial qu'il avoit quité, dit à *Maximien* son Collègue, en lui faisant voir les Fleurs & les Fruits de son Parterre & de son Verger, coment pourrois-je me résoudre à abandoner de si belles choses, des amusemens si doux & si innocens, un air si pur & si serein, pour m'exposer à de funestes Révolutions & à d'affreux Orages ? Il est plus agréable & plus aisé de faire croitre les Plantes & de les perfectioner, que d'étendre un Empire, & de gouverner les Homes, en les rendant meilleurs.

On raporte qu'à la *Chine*, l'Empereur fait un sacrifice à la Terre, avant que de prendre possession du Gouvernement : Il se couvre d'un Habit de Laboureur, & prend la conduite de deux Bœufs, qui ont les Cornes dorées, & celle d'une Charue, garnie de Fleurs rouges, avec des raies d'or, & se met à labourer un petit Champ, qui a la gloire d'être cultivé par des Mains roiales.

Je m'imagine que cette brillante Charue, qui doit être legère & comode, ressemble assés bien à celle de la nouvelle invention, dont la mécanique est si ingénieuse, qu'on diroit presque que *Cérés* elle même en a découvert le secret à son Favori, pour le

récompenser de ses soins, & de ses travaux champêtres. Ce seroit bien dommage, que cette Découverte n'eût pas tout le succès qu'on s'en promet ; mais peut-être est-il plus facile de multiplier les *Polipes*, que d'augmenter le Grain : Entre les inconvéniens que le Gentil-Homme du *Pais de Vaud* a cités, il y en a un autre, dont on n'a point parlé, & qui autorise ma défiance pour la nouvelle méthode ; c'est que par là, chaque Epi étant isolé & séparé des autres, fera plus exposé à être le jouet des Vents & de la Pluie, & à se coucher, quoi qu'il soit plus gros, & mieux nourri ; au lieu que par l'ancienne manière de semer, les Epis sont plus ferrés ; ils se soutiennent ainsi les uns les autres, & se servent d'appui réciproquement. Avant que de décider laquelle de ces deux Méthodes mérite la préférence, comparons leur produit avec les fraix de la culture ; multiplions les Observations ; déterminons nous ensuite, sans que l'amour & le dégoût pour la nouveauté entraînent notre jugement. On ne doit mettre ni préjugé, ni partialité, là où il ne faut que de l'attention. S'il est démontré que par la nouvelle Méthode, on recueille avec abondance ce qu'on a semé avec économie, profitons d'une Découverte si importante ; remercions en l'Inventeur. & félicitons en notre Siècle.

Quand on parloit au fameux *Malherbe* d'un Ouvrage nouveau, il demandoit d'abord, *Fera t'il diminuer le prix du Pain!* Cette Découverte, si elle est bien constatée en augmentant le Blé, produira cet heureux éfet: Quoi de plus avantageux au Public! Nous reverrons, ou peu s'en faut, le Siècle d'Or;

*Le Crime n'avoit point attiré le Touverre ;
Le Blé, pour se donner sans peine, ouvrant la Terre,
N'atendoit pas qu'un Bouf, pressé de l'éguillon,
Traçat à pas tardifs un pénible Sillon.*

BOILEAU.

C'est étendre l'Empire des Arts, que de les perfectioner; c'est soulager le Laboureur, c'est enrichir les Homes de Dons précieux de la Terre, que de la rendre plus fertile, & de lui faire porter de bons Fruits, avec abondance: Elle s'étonnera elle même de la beauté de ses Productions, & de leur arrangement: Cependant, soit un reste de penchant pour l'Antiquité, & pour la Coutume, soit que la pesanteur de mon Génie me rende trop désiant, je ne saurois me livrer encore à de si flateuses espérances; je tâcherai seulement de supléer par une augmentation de soins; à l'imperfection de nôtre Charüe, & de nôtre manière de semer. Peut-être qu'un peu plus d'exactitude nous

épargnera la dépense du nouveau Semoir, dont le prix est considérable.

*J'en conviens, cher L** ta nouvelle Méthode
De rendre les Grains abondans,
Est plus utile, plus comode,
Que celle des simples Paisans;
J'admire ton savoir, ton Art, & ton Génie;
Tu vas enrichir nos Guèrets;
Et déjà la blonde Cerès
Aplaudit a ton industrie,
Et célèbre en tous lieux, tes Vertus, tes Talens.
Rens nous meilleurs que nous ne sommes;
Car tu possèdes l'art de gouverner les Homes,
Mieux que celui de cultiver les Champs.
J'approuve les ressorts, le jeu de la Machine,
Qui sème avec discernement
Le Grain qu'un Laboureur recueille abondamment
Mais je m'en tiens à ma routine.*

J'aime à contempler, dans le développement & l'accroissement des Plantes, cette admirable circulation de divers Sucs, qui se filtrent dans les Canaux que la Nature a préparés pour cet effet; la sève la plus grossière reste dans la Racine, dans le tronc & dans les branches pour les nourrir; la sève la plus fine & la plus délicate passe dans les Feuilles, dans les Fleurs & dans les Fruits, & prend la couleur, la saveur & l'odeur, qui caractérisent chaque Plante, chaque Fleur, & chaque Fruit.

Cet-

Cette merveilleuse circulation va encore plus loin ; les fucs passent des Végétaux aux Animaux , & des Animaux aux Végétaux. L'engrais & la nourriture produisent cette étonnante métamorphose : La corruption d'une Substance est come le germe de la production d'une autre ; la pourriture qui nous fait tant d'horreur , n'est qu'un changement de forme , & peut être la source & la cause d'une vraie vivification. Mettés un fruit , une semence, un animal, dans un peu d'eau ; au bout d'un intervale plus ou moins long, vous apercevrés , avec l'aide du Microscope, une infinité de petits Insectes nager dans ce Fleuve , & doner des signes sensibles de vie : Il y a entré les Plantes & les Animaux plus de proximité & de raport qu'on ne pense ; Le *Zoophite* a beaucoup de conformité avec l'Animal ; il semble qu'il broute l'Herbe qui l'environe. On trouve , dans la *Chine* , des Arbres , qui produisent du Suif , ou de la Cire ; d'autres ont de la Laine, ou du Coton ; & la *Sensitive* a dès mouvemens si surprans , lors qu'on la touche , même très légèrement , qu'il semble que par une sorte de pudeur, elle veuille se dérober à vos yeux , & à vôtre main. Les *Polypes* & les *Coraux* ressemblent tellement à des Plantes , que plusieurs habiles Naturalistes y ont été trom-

trompés: Le célèbre *Tournefort* lui même a pris pour des Fleurs & des Semences de Coraux, ce qui n'est que le Nid ou la Ruche des espèces de *Polipes*, qui sont renfermés dans la branche qui les soutient.

C'est ainsi que la Nature se joue de nôtre curiosité, & nous donne le change fort aisément, parce qu'en éfet, il n'y a que de petites nuances qui séparent le Règne des Végétaux, de celui des Animaux: Les extrémités se rapprochent, mais sans confondre les Genres: Il y a des Huitres qui semblent n'avoir aucun mouvement, tandis que certaines Plantes paroissent avoir de la vie & de l'intelligence.

Si la Nature a bien des mystères, on n'en trouve pas moins dans l'*Electricité*, soit qu'on en cherche la cause, soit qu'on en examine les étets. Mr. MALLET *, Professeur à *Copenhague*, nous a appris, dans son *Mercuré Danois* **, les Cures presque miraculeuses qu'on a operé par son moien; *Goute cruelle*, *Sciastique invétérée*, *Cataracte noire*; tout cède à la Commotion; rien ne résiste; le Boiteux jette ses Béquilles & l'Aveugle est surpris de voir la lumière,

Le

* Jeune Savant de Genève, qui a remplacé M. de la Baumelle.

** Journ. Helvét. Nov. P. 494.

Le Muet parle au sourd étoné de l'entendre.

Un prodige est confirmé par un prodige encore plus grand, qui confond tous les Incrédules. Mr. Mallet, qui se pique de goût & de jugement, & qui a beaucoup d'esprit & de lumières, est il bien persuadé lui-même de la réalité de ces guérisons promptes & merveilleuses, sur lesquelles il s'exprime ainsi. Mr. Spengler, *Tourneur de la Cour & Machiniste ingénieux*, a guéri du mal de Dents, dès la première opération quoi que la Dent fut cariée: *Poussé par son génie*, il a porté plus loin ses tentatives: *Un Exermt du Régiment des Gardes aiant souffert, pendant 6. Mois, d'une horrible Sciatique à la Hanche, les douleurs s'étendant dans toute la Cuisse, & jusqu'au pié, fut guéri totalement, après avoir soutenu deux fois la Commotion. Deux autres Soldats qui ne pouvoient marcher, & qui étoient absolument impotens furent aussi parfaitement guéris, au bout de deux jours.* Mr. Mallet est-il bien sûr qu'on ne lui a point imposé? Sans Remèdes, sans Médecins, d'un tour de roüe, les Maladies les plus opiniâtres & les plus funestes disparoissent tout à coup, sans retour! Mr. le Professeur Jallabert, qui le premier a tâché de rendre utile une Découverte qui n'étoit regardée que come curieuse, a en éfet essaié de guérir

un Paralytique, & à réuffi jufqu'à un certain point; mais il parle de cette Cure fans ostentation, fans hiperbole, fans choquer la vraifemblance; quoi qu'elle ait été faite fans apareil, avec une fimple Verge, qu'on nomme le *Conducteur*, mais qui produifoit de fortes étincelles; ce qui devoit rendre l'opération plus prompte & plus éficate.

On pouvoit fe promettre un fucces plus confiant & plus entier, fi Mr. *Jallabert* n'eût pas été obligé de faire un Voyage en *Angleterre*, avant la parfaite guérifon du Paralytique, qui étoit fort avancée; mais les progrès de la cure ne furent pas, il s'en fait beaucoup, auffi rapides que ceux qu'on nous affure que Mr. *Spengler* a produit: L'opération a duré depuis le 26. Décembre 1747, jufqu'au 12. Mars 1748. c'est à dire plus de deux Mois, quoi qu'elle ait été réitérée très fouvent, en préfence de quelques Médecins habiles, & de Mr. *Guiot*, fameux Chirurgien. J'en puis parler avec certitude, parce que la curiosité m'ayant attiré chez Mr. le Professeur *Jallabert*, qui reçoit bien tous les Etrangers, j'ai été témoin de quelques Operations; mais le témoignage de ce grand Phificien, qui en a fuivi de jour à jour tous les progrès, pourroit fufire; il ne cite que des faits, & il ne voudroit pas acréditer l'*E-*
leétricité

l'électricité aux dépens de la Vérité. Des rapports exagérés deviennent suspects. Quand *Descartes* ne nous auroit appris qu'à douter sagement, avant que de croire, nous lui aurions une grande obligation. Mr. l'Abé *Nollet*, dont chacun conoit la sagacité & la réputation dans la Phisique Expérimentale, a été moins heureux que Mr. *Jallabert*; il n'a pû guérir, ni soulager aucun Malade, par le moien de l'Electricité.

Mr. *Jallabert* s'électrifoit quelquefois lui même pour doner du courage à *Naudès*, le Paralitique, dont je viens de parler; ou peut-être, pour mieux conoitre par lui même, les éfets & les phénomènes de l'Electricité; Il a doné sur ce fujet au Public une Histoire très exacte & très curieuse, où l'on trouve plusieurs Expériences nouvelles. Cette épreuve ne lui a point été fatale, come elle fût à un Professeur Allemand, nommé *Doppelmeier*, qui voulant effaier ses Epériences sur sa Personne, devint paralitique & mourût quelques Mois après: Une Expérience que fit Mr. *Muschenbroch*, produisit un bruit si terrible, qu'il le fit tomber à la renverse, come s'il eût été frappé d'un coup de Canon. Il en fût si éfraié, qu'il dit qu'il ne voudroit pas renouveler cette Expérience, quand on lui doneroit le Roïaume de France: Un jeune Ho-

Home , qui le servoit quand il faisoit ses Observations, eût de si violentes Convulsions , qu'il en mourût. Mr. *Richmann* , Professeur à *Petersbourg* , eût le même sort , voulant répéter les Expériences de Mr. *Francklin* , pour éloigner & éviter le Tonerre : En voulant le détourner , peut-être l'atira-t'il sur lui. Il ne faut pas se jouer avec la Foudre ; il en couta la vie à *Séméle* , pour avoir voulu contempler *Jupiter* dans toute sa gloire.

Les Partisans de l'*Electricité* diront , peut-être , pour la soutenir , que si elle produit de mauvais effets , elle en produit aussi de bons ; que l'un fait l'autre , & que les Vivans réparent la perte des Morts : Il est certain que la commotion , par ses secousses réitérées , peut rendre le mouvement aux solides qui l'ont perdus , ouvrir les vaisseaux , briser les fluides , & leur faciliter le passage dans les plus petites glandes ; mais ces mêmes secousses trop violentes , peuvent rompre & briser les vaisseaux , fortement agités ; la contraction irrégulière & forcée des Nerfs & des Muscles peut causer les accidens les plus funestes. S'il est vrai , come on le croit , que la Matière électrique soit la même que celle de la Foudre , c'est un remède aussi dangereux que le *sublime corrosif* ; les préparations dont on se sert pour le déguiser & pour l'adoucir

doucir ne peuvent pas tellement émousser ses pointes & son acreté, que ce Médicament ne soit toujours fort à craindre. J'ai peine à croire que *Vulcain*, qui forge les Foudres de *Jupiter*, puisse jamais faire l'office d'*Apolon*, & fournir de bons Remèdes.

Je viens d'apprendre que la Matière Electrique est si semblable à la Matière fulminante, que pour attirer celle-ci, il n'y a qu'à élever au dessous d'un Nuage, dans le tems qu'il fait des Tonnerres, un *Cerf volant* garni d'une pointe de fer, qui s'électrifie d'abord.

Il seroit surprenant, que *Mr. Jallabert* qui a manié & tourné l'*Electricité* de tous les côtés, n'eût pas saisi cette affinité; aussi ne lui a-t'elle point échappé: Ceci est trop curieux & trop important pour ne pas mériter qu'on cite ses propres paroles; elles sont tirées de la Page 237. de son *Recueil d'Expériences*.

„ L'Eclair & le Tonerre paroissent avoir
 „ assés de raport à divers Phénomènes de
 „ l'Electricité; puisque l'Eclair n'est autre
 „ chose qu'un amas d'exhalaisons sulfureu-
 „ ses, &c. qui prennent feu subitement,
 „ après avoir été rassemblées, & condensées
 „ par les Vents; & que le bruit du To-
 „ nerre n'est produit que par la grande
 „ & soudaine raréfaction que cause dans
 „ l'Air l'inflammation subite de ces exhalai-
 „ sons.

sons. On pourroit pousser plus loin cette
 „ comparaifon de la Foudre avec la Matière
 „ Electrique , & infister fur la facilité avec
 „ laquelle toutes deux pénètrent certains
 „ Corps , fans en rompre le tiffu ; fur la
 „ manière dont elles fuivent la direction des
 „ Corps denfes auxquels elles s'attachent ;
 „ & enfin , fur l'analogie qu'on remarque
 „ entre divers de leurs éfets , fur tout ,
 „ dans la redoutable expérience de la Com-
 „ motion , trouvée par Mr. *Mufchenbrock*.

Je ne fai fi Mr. *Franklin* a jamais lû le
 Traité de Mr. *Jallabert* , j'en doute ; mais
 il eft certain , que la même route les a con-
 duit au même but. Mr. *Franklin* n'a fait
 que démontrer , & exécuter ce que Mr. *Jal-
 labert* , avoit publié avant lui , car fon Livre
 a été imprimé en 1748.

La Matière Electrique , toute redoutable
 qu'elle eft , fe trouve par tout , mais fous
 différentes formes ; elle échaufe & anime tous
 les Corps & fert beaucoup à la Végétation ,
 come le démontrent diverses Observations.
 Il eft certain qu'elle y contribue , en ouvrant
 les tuiaux , & mettant en mouvement la
 fève ; c'eft ainfi quelle peut développer le Ger-
 me , & faciliter & accélérer la Végétation.
 Mais come le dit Mr. *Jallabert* , on peut a-
 tendre tous les jours de nouveaux prodiges
 du

du nouvel Agent qu'on vient de découvrir dans l'Univers.

Nous ne conoissons pas encore toutes nos ressources ; ni tous les usages de l'Electricité , come nous ne conoissons peut être pas encore les meilleures Méthodes de cultiver la Terre ; il ne faut pas croire que la Nature prodigue de ses Dons pour nous , mais avare pour nos Descendans , ne leur laisse que la gloire stérile de suivre servilement nos traces. Les Découvertes de nos jours nous ont ouvert , pour ainsi dire , une nouvelle carrière , inconnue à nos Prédécesseurs ; profitons des vues & de l'industrie des Inventeurs. Je ne doute presque point qu'on ne fasse usage du Globe Electrique , pour faire croître nos Laitues , & faire pousser nos Oignons de Fleurs , come on se sert d'un nouveau Semoir & d'une nouvelle Charue , pour multiplier nos Moissons , & grossir nos Navets. Une Fleur électrisée aura certainement des couleurs plus brillantes & plus variées ; tous les Arts se touchent & s'aident mutuellement.

*Tous les Arts sont Amis , ainsi qu'ils sont divins ;
Qui veut les séparer est loin de les conoitre.*

VOLTAIRE.

Je ne pense point come le Père *Malthus* , qui disoit : *Les Hommes ne sont pas faits*

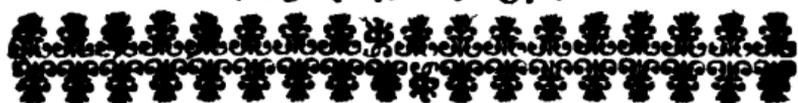
faits pour considérer les Moucheroëts. Il n'est permis de s'amuser à cela, que quand on n'a rien à faire. Nous devons cependant à cette étude la connoissance d'un nouvel Univers. J'ai pour Voisin & Ami, un Curé, Homme d'esprit & savant; il me parle quelquefois d'Histoire, quelquefois de Théologie, souvent d'Antiquités, & de Belles Lettres; il narre bien; je l'écoute avec plaisir; & je dis, avec Pope, *Tout est bon.*

Ce sage Ecclésiastique, chéri de son Troupeau, & content de son état, quoi qu'il eût pu aisément parvenir à un meilleur, lit tous les bons Livres. Ce fût lui qui m'apprit l'invention d'une nouvelle Charrue, & d'un nouveau Semoir. Cela nous fournit l'occasion de nous entretenir du Labourage & de la culture de la Terre, dont on ne tire pas, il s'en faut beaucoup, tout ce qu'on en pourroit tirer. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à comparer ce que sont aujourd'hui la Grèce & la Palestine, stériles, désertes & misérables; autrefois si fertiles, si peuplées & si riches. L'Ambition & la Paresse ont tout détruit & ont fait plus de mal, que la Guerre & les Conquérans. *On perd le goût d'une Vie paisible & champêtre,* me disoit, dans une espèce d'entouffiasme ce judicieux Pasteur; *On ne s'occupe que d'espérances frivoles, des idées d'une*

D'une vaste Fortune, ou des projets d'un agrandissement souvent funeste: J'aime mieux considérer Cicéron méditer sur nos devoirs, ou sur la nature des Dieux dans ces beaux Jardins de Tuscule, que de le contempler à la tête du Sénat, fulminer contre Verrés ou contre Marc Antoine. J'aime à voir l'Homme rendu à lui-même, dépouillé de ses titres & de ses dehors fastueux, & grand par ses talens & par ses Vertus: Il y a, dans cette sorte de retraite, je ne sai quoi de noble & de touchant qui me plaît beaucoup. On me demanda des Vers, pour le jour de la fête d'un Sénateur retiré dans une aimable solitude, voici ceux que je fis.

De Saint Charles vôtre Patron

*Vous avés les talens, l'esprit, & le courage;
 Vous possedés enfin tout ce qu'il eût de bon.
 Come lui des grandeurs vous fuiés l'étalage,
 Et dans un charmant Hermitage
 Vous trouvéz la tranquillité.
 Tel un Pilote actif & sage
 Qu'un flot jette sur le rivage
 Joutt de la félicité
 Qui ne peut-être le partage
 D'un Pilote imprudent qui s'expose à l'orage,
 Sur un Fleuve trop agité.*



R E P O N S E

*Anonime à la Lettre d'une Dame aux Editeurs,
insérée p. 369. du Journ. d'Avril.*

VOS filles , *Madame*, deviennent coquettes ; vous voudriés les corriger , & vous demandés pour cela des avis. Chacun n'est pas propre à vous satisfaire. Le Monde est un composé bizarre de Gens de toute espèce , presque tous intéressés dans la Question. Interrogés , par exemple , un jeune Home , qui aime une Coquette ; il vous dira , qu'il déteste la Coquetterie , parce qu'elle le fait enrager. C'est cependant cette même Coquetterie , qui l'atire , qui l'enchaine , qui le retient , qui l'intéresse , & qui rompt le charme quand la Passion comence à languir. Une Coquette ne se conoit pas elle même. Une Prude , une Bigotte à prétensions , sont jalouses , elles vous conseilleront d'enfermer vos Filles. Les Vieillards déclameront ; & contre quoi ne déclament-ils point ?

Si quelqu'un peut vous parler là dessus sagement , c'est moi , *Madame*. En entrant dans le Monde , je devins Coquette par réflexion , continuai par goût , & je me suis retirée par prudence.

Ne pas fouhaiter de plaire , seroit ne point tenir à l'Humanité. Depuis la Femme galante jusques à la prude , il n'en est pas une qui ne le desire ardemment ; & sur ce point j'étois plus Femme qu'une autre. Je voulois cependant être sage & dévote , mais sage sans pruderie , & dévote sans apareil. J'aimois qu'on me crût vive , enjouée , agréable ; mais je redoutois la réputation de Bel Esprit. Il falloit pourtant se faire un caractère ; je ne me pressai point & je voulus voir par mes yeux , quel étoit celui dans lequel je pouvois espérer plus de succès.

Je ne tardai pas à m'apercevoir , qu'une Parure élégante n'étoit rien moins qu'un Ornement inutile pour s'atirer l'atension. J'étudiai la Toilette avec soin ; je cherchai à me mettre à mon avantage ; & je vous dirai , entre nous , que j'y réüssis admirablement bien.

J'étois jolie : On me disoit quelques fleurettes : Mes petites Observations , que je comparois avec ce que j'avois lû ou entendu dire , me firent bien-tôt comprendre , que les Homes oherchent à nous tromper , & qu'il faut , pour leur échaper , jouer au plus fin avec eux. Je me représentois combien il est agréable pour une jeune Fille , qui a le Cœur libre , de voir autour d'elle une foule d'A-

amans, qui nē cherchent qu'à lui plaire. J'écoutai les fleurettes; je fis semblant d'en croire une partie; je ménageai adroitement des espérances qui ne m'engageoient à rien; j'humiliai la présomption de l'un; j'encourageai la timidité de l'autre; je ne rebutai le tribut de personne; & en dépit de mes Rivaux, dont quelques unes étoient plus belles que moi, j'eus la Cour.

J'ai entendu quelques fois des Philosophes, qui disoient que nôtre Terre seroit un amusement bien singulier pour les Habitans de la Lune, s'ils pouvoient voir tout ce qui s'y passe; mais je trouve la position d'une habile Coquette encore plus agréable, puisque non seulement elle peut observer tranquillement le Cœur de ses Amans; mais qu'elle peut de plus varier à son gré le Spectacle, & en faisant un retour sur elle même, goûter le plaisir d'en être le mobile.

Que la Société devient maussade, sans une Coquette! Plus d'émulation dans l'art de plaire; plus de ces petites-disputes où l'Esprit pétille & se développe; plus de cet aimable enjouement, qui assaisonne le plaisir; plus de galanterie agréable; personne qui puisse mettre en mouvement un Cœur désœuvré; plus de ces petites brouilleries, qui ont tant de sel; enfin plus, ou presque plus, de plaisir.

Vous croiés peut-être, *Madame*, que la Vertu court beaucoup de risques, dans le rôle d'une coquette. Moins que dans tout autre. Pour une Coquette, come pour les Femmes du Monde, un Jardinier est un Jardinier, un Maçon est un Maçon; Pour quelques Femmes plus retirées, un Maçon est un Home, un Jardinier est un Home. Tout est tentation à qui la craint. Personne ne sauroit mieux qu'une Coquette déconcerter par sa gaité, ou arrêter par un coup d'œil sévère, la hardiesse d'une entreprisa. C'est un éfet que je conois par moi même, & que ne produiront jamais ni la ferveur d'une Dévôte, ni les belles phrases d'une Précieuse.

Mais, *Madame*, au lieu de vous doner des Avis contre la Coquetterie, je plaide sa Cause. Il seroit encore plus facile de plaider contr'elle; cependant je ne suis pas fâchée d'avoir pris un peu son parti; outre qu'on aime à pallier ses anciennes fautes, on s'est si souvent moqué des Coquettes, on a tant écrit & tant parlé contre elles, qu'il y auroit de l'inhumanité à furcharger encore le Public d'une Morale ennuieuse sur une Matière si rebatuë.

Je suis &c.

LAUSANNE.

L E T T R E

A une jeune Demoiselle qui se propose de faire son entrée dans le Monde.

Notre empressement à donner au Public les Productions du Beau-Sexe nous engage à insérer ici la Lettre dont on vient de lire le titre. Nous ne doutons pas que les Réflexions judicieuses, qui s'y trouvent, ne fassent plaisir à nos Lecteurs : Elles pourront être d'autant plus utiles, que l'on est porté naturellement à déférer aux Conseils des Dames.

MON AIMABLE AMIE.

Vous souhaitez quelques Conseils, pour vous conduire dans le Monde, avec aprobation, & pour vous y rendre heureuse. Il est bien flateur pour moi, que vous m'aies choisie dans cet objet, préférablement à tant d'autres Persones de votre conoissance, qui, par leur faveur, leur mérite & leur bon goût, feroient si propres à remplir vôte atente. La confiance que vous me marqués, m'engagera à vous parler à cœur ouvert; c'est là le parti qu'on doit tirer de l'Amitié.

Retirée, come je le suis, depuis plusieurs Années, dans une Solitude, je cherche plu-

plûtôt à être contente de moi même , qu'à plaire , fans cependant mépriser les fuffrages des Perſones ſenſées. Vous voyés par là , que je ne fais pas cas d'un faux brillant , qui éblouit plûtôt que de fatifaire un Eſprit raifonnable. Auffi , loin de vous enſeigner l'Art dangereux de vous attirer les Cœurs , par un extérieur , plein d'apas pour les Gens du Siécle , par l'aprobation qu'ils ſe croient en droit d'exiger pour leurs défauts mêmes , je ne vous enſeignerai au contraire , que les ſeuls moyens de mériter l'eſtime du Public , en rempliffant tous vos devoirs.

D'abord , mettés vous dans l'Eſprit , que vous ne faites ici bas qu'une comparoiſſance de peu de durée ; que l'Auteur de vos jours vous a placée dans un état d'épreuve , propre à vous rendre digne d'un ſéjour plus parfait , après que ce court période de tems ſera écoulé. Ces idées , une fois ſolidement établies chez vous , éleveront vôtre Ame , la rendront infenſible aux railleries fines & piquantes de ceux qui voudroient tourner en ridicule vôtre exactitude à faire le bien , Tous les déſagrémens d'une Vie paſſagère vous paroîtront ſupportables , en comparaiſon d'une Immortalité toujours heureuſe. Pour vous porter à vous en rendre digne , il me ſuffira de vous dire de ſuivre le pen-

chant

chant au bien, qui vous est si naturel & qui a été fortifié chez vous par l'Education. Je ne ferai donc que vous retracer, en peu de mots, les sentimens dans lesquels vous avés été élevée dès l'âge le plus tendre; ce qui ne fera pas sans doute tout à fait hors de propos, au milieu des Ecueils dangereux & atraians auxquels vôte Jeunesse va être exposée.

Que vôte Cœur soit un Temple consacré à la Divinité, à qui vous y rendés sans cesse d'humbles hommages. Partagée abondamment, come vous l'êtes, de ses faveurs, n'en tirés pas vanité; souvenés vous de qui vous les tenés, pour en paier le tribut d'une vive & sineère reçoissance. Vous ne sauriés légitimement recevoir les Louanges qu'on done à vos agrémens, sans être touchée de gratitude pour le Dispenfateur de tous les Bienfaits; sans vous humilier dans la pensée, que n'y aiant contribué en rien, vous les avés reçûs en pur don. Ces sentimens releveront, non seulement le prix de vôte mérite, mais vous préserveront du subtil poison que les Eloges entraînent après eux; alors, au lieu de gâter vôte Ame, ils vous serviront de puissans éguillons, pour vous porter à les mériter réellement, du côté de l'Esprit & du Cœur. Il ne doit pas vous

su-

fuffire de n'avoir aucun penchant à la Coquet-
 terie, il faut ne donner aucune prise à la ma-
 lignité. Faites donc une grande attention à
 toutes vos démarches, à vos discours, à la
 façon dont vous vous mettrés. Votre air
 content ou peu satisfait, vos regards mê-
 mes, tout peut vous préjudicier dans l'Es-
 prit du plus grand nombre qui se plait à ju-
 ger sur les apparences. Envisagés vous sous
 les yeux d'un Public, attentif à toutes vos dé-
 marches, avide de gloser, soit par un prin-
 cipe de jalousie, soit par, l'envie de débiter
 quelques Nouvelles. Soiés prévenante &
 affable, sans bassesse; aisé de la dignité dans
 les manières, sans orgueil. Ne cherchez
 pas à vous distinguer par l'éclat de votre pa-
 rure; laissez ce soin à de petits Esprits, qui
 veulent briller à quelque prix que ce soit.
 La simplicité de vos Habits sera toujours re-
 levée par votre modestie & par les agrémens
 de votre Personne. Continués à cultiver vô-
 tre Raison par l'étude & la réflexion; car
 une Vie dissipée, dans un Cercle d'amuse-
 mens frivoles, devient enfin insipide, par-
 cequ'ils sont peu propres à contenter un Es-
 prit solide. Moderés vous dans vos Discours,
 pour ne parler que peu & à propos, sur tout
 devant les Personnes de qui vous n'êtes pas
 connue. Ne vous fiés qu'à des Amies, de qui
 non

seulement le mérite , mais la discrétion soit généralement reconüe , car l'imprudencè est aussi dangereuse que la volonté de nuire.

Conoissant la bonté de vôtre Cœur , vous ne ferés pas , je m'affure , briller vôtre Esprit aux dépens des autres ; mais cela ne suffit pas ; il faut que vous ne fassiez paroître aucune légère satisfaction à l'ouïe de quelque Conte bien tourné qui tend à ataquèr la réputation du Prochain : Au contraire , témoignés plutôt combien ces Discours vous peinent , & contribués par là , de tout vôtre pouvoir , à bannir la Médifance des Sociétés. Saisissés , avec empressement , les occasions de faire plaisir , étant toujourns prête à tendre une Main secourable aux malheureux. Rien n'est plus satisfaisant pour une Ame généreuse , un Cœur bien placé , que d'ufer ainsi noblement des Biens qui nous sont confiés ; c'est imiter en quelque sorte nôtre Souverain Modèle , qui fait incessamment pleuvoir mille Biens sur les pauvres Mortels : Regardés vous come Dispensatrice de ses faveurs. A l'heure de la mort , dans le tems où tout dispaeroit , beautés , richesses , honeurs , plaisirs passagers , que reste t'il alors des biens de la Fortune ? Rien , que ce qu'on en a distribué pour soulager ses semblables.

Je fais qu'à vôtre âge , dans la saison des
plai-

plaisirs , on se fait une image peu flatteuse de la mort. On l'envisage , pour l'ordinaire , come un pis aler , auquel on est sujet par la durè Loi de la nécessité ; au lieu de s'en faire une idée tout autrement aimable. C'est la fin de tous les désagrémens dont nôtre Vie est parsemée , & l'entrée d'une nouvelle & brillante Carrière , sans mélange de traverses , qui doit durer toujours. Cela est bien propre à contribuer au bonheur de vos jours. Vous ne devés penser à l'Avenir qu'avec délices , & l'envisager come le couronnement de vos vœux & de vos espérances. Quelle joie d'avoir pris naissance pour parvenir un jour au centre de la Félicité , au delà des tems , pendant les Siècles , avec tout ce qu'il y a eû au Monde de plus estimable ! Et pourquoi craindriés vous encore la Mort , ma chérie Amie ? Cette peur est pardonnable dans l'Enfance , avant que le Jugement soit formé. Mais pour une Personne raisonnable , qui peut se rendre à elle même un bon témoignage , la Mort est digne d'envie. Je m'affure que c'est là votre cas ; & vous estimant come je le fais , je conserverai jusqu'au tombeau les sentimens distingués avec lesquels je suis &c.

D. M. S. D. B.

ODE



ODE A MR. G*****.

Quoi ! Mon premier Essai * G***** a sù te plaire !
 Suffrage précieux !

J'oserois, dédaignant le Langage vulgaire ,
 Parler celui des Dieux !

C'est à Toi , Cher Ami , que je dois ce délire
 Et ces heureux transports ;

Tes sons harmonieux font résoner ma Lire ;
 Echo de tes Accords.

J'avois beau , possèdé d'une sombre Manie ,
 Fatiguer Apollon ;

Mes Vœux étoient perdus , & mon foible Génie
 Rampoit dans le Vallon.

Le Chantre de la Thrace , en ses Accès Lyriques ,
 Animoit les Forêts ;

Sur mon Cœur abatu , le feu de tes Cantiques
 Produit mêmes effets.

Non ! Ma fureur n'est plus une fureur stérile ;
 Tu viens de l'approuver !

Ma voix , jusques ici , languissante & débile ,
 Pourra donc s'élever.

D'un Vol majestueux , tel qu'un autre Pindare ,
 M'élançant dans les airs ,

Je ne crains point le sort du téméraire Icare ,
 Tu soutiens mes Cōcerts !

R*****

VERS

* Voyez l'Himne sur la Naissance du Sauveur ,
 Journ. de Décembre 1753. p. 577.

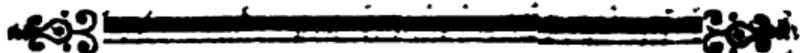
VERS sur la mort de M. l'Ancien Premier
Sindic DES-ARTS décédé à GENEVE,
le 21. Mai 1754.

IL n'est plus ce Consul affable,
Chéri de ses Concitoyens !
Qui de nous, en faveur de ce Juge équitable,
N'auroit doné ses jours pour conserver les siens ?
Lui même craignit-il de hazarder sa vie,
Pour le salut de sa Patrie,
Dans ce tems de trouble & d'horreur,
Où, pour nous égarer, la Discorde ennemie,
Répandoit sur nous sa fureur ?
Intrépide, au milieu de ce péril extrême,
Il trembloit pour l'Etat, s'n craindre pour lui même.
Et le malheur public faisoit seul son malheur.
H-las ! dans cet affreux murmure,
Pouvoit on braver les Loix ?
Nos propres Intérêts, l'Equité, la Nature,
Dans ce Jour ténébreux empruntèrent ta Voix :
Tu parlas, CHER DES ARTS, on se plût à t'entendre,
Et ton langage doux & tendre,
Sût calmer les plus agités ;
„ Fremissés, *leur dis tu*, CITOYENS, arrêtés
„ Quoi ! voulés vous réduire en cendre,
„ La Ville que vous habités !
„ Cruels ! Ceux que vous détestés,
„ Ces mêmes Ennemis, hélas ! ce sont vos Frères ;
„ Vous ne pouvés grossir le poids de leurs misères,
„ Sans grossir vos propres malheurs :
„ Faudroit-t-il pour toucher vos Coeurs,
„ Vous montrer la funeste image
„ D'un

„ D'un Etat rempli de carnage
 „ De cris, de larmes, & d'horreur ?
 „ Le Citoyen, qui craint la basse servitude ;
 „ A pratiquer les Loix doit borner son étude ;
 „ On a vû très souvent un Courage indompté ;
 „ Par ses propres efforts perdre la Liberté
 L'Auguste Vérité, la Raison, la Prudence
 Paroissoient, *Cher Des-Arts*, te prêter leur secours ;
 Que ne puis-je de ton Discours
 Exprimer ici l'Eloquence !

Mais pourquoi rapellant tous nos troubles passés
 Retracer des Malheurs par le Temps éfacés ?
 Pardonés . . . A l'aspect de ces Voiles funèbres,
 Je ne vois les Objets qu'au travers des ténèbres . . .
 Tout se peint à mes yeux des plus noires couleurs ;
 Et semble m'inviter à répandre des pleurs.
 Toi, qui jouis au Ciel d'une lumière pure,
 Eclaire mon Esprit, *Des-Arts*, & le rassûre ;
 Relève mon Espoir & mon Cœur abatus,
 Et pour me soutenir, prête moi tes Vertus.
 Mais déjà, ton secours dissipe mes alarmes ;
 De mon Cœur étoné, tu fais tarir les larmes.
 Je crois voir, l'Eternel apaisant son couroux ;
 A retiré son bras apesanti sur nous :
 Ha ! craignons de nouveaux d'exciter sa Colère ;
 Il peut punir en Roi, s'il nous pardone en Père . . .
 Mais aujourd'hui sa main prodigue ses bienfaits.
 Depuis plus de seize ans la sage Providence
 A fait luire sur nous le Flambeau de la Paix.
 Puissions nous, par nôtre innocence,
 La fixer ici pour jamais.
 Le Ciel, par de nouveaux Objets ;
 Semble en nôtre faveur épuiser sa clémence :
 Ha ! que nous avons de sujets

De vivre en bonne intelligence!
 Nous perdre, ou nous sauver, ce sont là les effets
 Que Dieu laisse en nôtre puissance.



LES PHILOSOPHES DU SIECLE.

VAUDEVILLE.

SAvoir borner ses Vœux
 Au simple nécessaire,
 Desirer d'être heureux,
 Pour le plaisir d'en faire;
Les vrais Sages pensoient ainsi.
 Savoir de la Fortune
 Méditer à tous propos,
 Pour mieux cacher aux fots
 Le dessein d'en faire une;
Voilà nos Sages, d'aujourd'hui.

Eterniser son nom,
 Par un Ouvrage utile,
 Du sel de la Raison
 Affaisonner son Stile,
Les vrais Sages pensoient ainsi.
 De Systèmes bizarres
 Auteurs originaux,
 Les donner aux Badauts
 Pour des Vérités rares;
Voilà nos Sages d'aujourd'hui.

Corriger ses Ecrits
 Sur la saine Critique,
 Sans que d'un bon avis
 L'Amour propre se piqué;
Les vrais Sages pensoient ainsi.

Faire un Volume immense *

De tout ce qu'on a dit ,

Ne trouver de l'esprit

Qu'au Sot qui les encense ;

Voilà nos Sages d'aujourd'hui.

Sans ramper chez les Grands ,

Se prêter à l'usage ;

Sans être Courtisans ,

Leur rendre un juste hommage ;

Les vrais Sages pensoient ainsi.

Fronder la Politesse ,

Méconnoître ses Loix ,

Des grossiers Iroquois

Affecter la rudesse ;

Voilà nos Sages d'aujourd'hui.

Quand on veut mettre au jour

Quelqu'un de ses Ouvrages ,

Avouer sans détour

Qu'on cherche des suffrages ;

Les vrais Sages pensoient ainsi.

Trouver de la sottise

A craindre le sifflet ,

Mépriser ce qui plaît ,

Vanter ce qu'on méprise ;

Voilà nos Sages d'aujourd'hui.

Honorer les Savans ,

Sur tout dans sa Patrie ;

Voir l'Effort des Talens ,

Sans fiel , & sans envie ;

Les vrais Sages pensoient ainsi.

Diffamer l'harmonie

De nos Musiciens ;

Aux seuls Italiens

Acorder du génie ;

Voilà nos Sages d'aujourd'hui.

* *L'Encyclopédie.*

NOUVELLES ACADEMIQUES, LITTE-
RAIRES & DES BEAUX-ARTS.

L'Académie Roiale de N I M E s fut établie en 1682. Elle est composée de 26. Académiciens, & peut s'affocier autant d'Etrangers qu'elle trouve à propos. L O U I S XIV. à qui elle doit son établissement, lui assigna, dans ses Lettres Patentes, trois Objets, l'*Antiquité*, les *Belles-Lettres*, & la *Langue Françoise*. Pendant plusieurs Années, cette Académie les remplit avec succès. Divers de ses Membres se firent un nom dans la République des Lettres. Elle étoit sur tout brillante, du tems de l'Illustre F L E C H I E R, son Protecteur, qui lui procura, en 1692, l'honneur d'être Affociée à l'*Académie Françoise*. La mort de ce grand Home, arrivée en 1710, & la dispersion des principaux Académiciens, avoient interrompu les Exercices de cette Académie; & ce n'est que depuis environ deux ans, qu'elle a repris sa première forme. Elle a tenu dès lors deux Assemblées publiques, dans lesquelles on a prononcé divers Discours & lu différentes Pièces, qui lui font honneur. La dernière de ces Assemblées se tint le 10. Janvier 1754.

M. DE CAVEYRAC, Directeur, en fit l'ouverture, par un très beau Discours, dans lequel il réunit, avec force, tous les motifs, qui doivent exciter l'émulation parmi les Gens de Lettres.

M. MEYNIER lût ensuite un Mémoire savant & curieux sur la Philosophie des *Gaulois*. Il développe leur caractère, leur génie, & leurs talens. Les *Druides*, connus dans l'Antiquité la plus reculée, étoient, dans les *Gaules*, les Savans par excellence. C'étoit en eux que résidoit particulièrement l'Autorité: Ils étoient Théologiens, Philosophes, Jurisconsultes, Politiques, Médecins, Orateurs, Géomètres, Astrologues; ils régloient la Religion, créoient les Rois, gouvernoient l'Etat, rendoient la Justice, éduquoient la Jeunesse. Les Philosophes donnoient leurs Leçons de vive voix au fond des Forêts: Il étoit défendu de les mettre par écrit; elles étoient renfermées dans une si énorme quantité de Vers, que leurs Disciples n'étoient pas moins de 20. ans sous le joug. La Politique de ces Prêtres intéressés & ambitieux ne laissoit faire aux Sciences, que des progrès fort lents. Leur Théologie étoit un assemblage de principes sublimes & de cérémonies barbares; leur Médecine un amas de ridicules superstitions, mêlé à quelque connoissance de Botanique; & leur Physi-

que se réduisoit aux chimères de l'Astrologie Judiciaire. Les *Druides* croioient la *Métempfycose*, & suivant Mr. *Meynier*, cette Doctrine étoit reçue, dans les *Gaules*, long-tems avant *Pitagore*: Plusieurs Auteurs avancent même, que le Philosophe Grec l'avoit puisée chez les *Gaulois*. Au milieu de cette barbarie, la Ville de *Marseille* fût fondée. Les *Phocéens* portèrent, dans ces Contrées, la lumière, l'urbanité & la politesse. On déserta les Forêts des *Druides*; & les Ecoles des *Grecs* prirent leur place. Les Habitans de *Nîmes*, connus sous le nom de *Volces Arécomiques*, entourés de Colonies Marseilloises, furent des premiers à profiter des lumières de leurs nouveaux Voisins. *Cicéron*, *Strabon*, *Justin* &c. rapportent, que l'Astronomie, les Mathématiques, l'Eloquence, les Belles-Lettres, & en général toutes les Sciences, étoient cultivées dans les *Gaules*, avec des succès éclatans. *Pisheas*, *Euthimènes*, *Troque-Pompée*, *Gallus* &c. ont illustré ces Siècles; & *Cicéron* & *César*, les deux plus grands Orateurs de *Rome*, avoient puisé les premiers Principes de l'Eloquence, auprès de *M. Antoine-Gnyphon*, célèbre Rhéteur Gaulois.

Après ce Mémoire, Mr. *Girard* lut un Discours, rempli de Discussions fines, sur les

avantages de l'Amour propre, & prouva, que ce sentiment fait nôtre bonheur & celui de la Societé. L'Amour seul du Devoir seroit un foible éguillon, pour porter les Homes à le remplir, si leur propre intérêt, qui regarde leur gloire & leur plaisir, ne fortifioit en eux ce mouvement. Si nous écoutons nôtre véritable intérêt, toutes nos actions, toutes nos paroles seront épurées; nous fuirons l'injustice, la colère, la médifance, la raillerie, l'indiscrétion, l'imposture, l'indécence dans les discours, nos maux seront calmés par les charmes de l'espérance; & de cette harmonie établie entre nos passions, naitra une félicité, que rien ne sera capable de troubler. Outre le sentiment d'intérêt, qu'inspire l'Amour propre, il en produit un de plaisir; & c'est de celui ci, selon Mr. Girard, que résulte le bonheur de la Societé. Qu'est-ce qui nous excite à la Gloire, qui réveille nôtre Ambition, qui est la source de l'Amitié, des Bienféances, de l'Ordre? Le Plaisir. C'est la Gloire, qui nous remplit de cette noble chaleur, qui fait éclore les Actions les plus utiles à la Societé. Voiez ce qu'elle peut sur ce jeune Héros. Apercevez tout l'Art de l'Amour propre. Lui seul persuade à ce Guerrier, que c'est pour l'amour de la Patrie, qu'il doit affronter mille dangers. Ici, il fait briller à ses yeux les marques d'honneur, qu'il lui pré-

pare : Là il lui montre les premières places & les distinctions les plus flatteuses. Son Cœur en est saisi, ébranlé. Pourroit-il se défendre contre des attraits si séduisants ? Il s'arme, il s'expose, il ne craint point pour ses jours ; l'Amour propre feint de s'oublier, pour mieux cacher son dessein. De là ce Guerrier sert son Roi, défend sa Patrie, nos Biens, nos Jours mêmes, & souffre, sans se plaindre, les plus grands maux. . . Le péril a des charmes pour lui. L'espérance de sa fortune, les bonheurs, qui lui sont promis, les plaisirs qui en sont la suite, tout cela fait l'objet de ses vœux ; & nous ne devons qu'à son Amour propre, le calme dont ses Exploits nous font jouir. C'est le plaisir de la célébrité, qui atache nuit & jour l'Homme de Lettres au sein de la poussière de son Cabinet. C'est le plaisir, conduit par une convenance d'humeur & de sentimens, qui ferre les nœuds de l'Amitié ; c'est à lui que nous devons les bienfécances. Jetez les yeux sur ceux que vous négligés, ce ne sont pas souvent les moins respectables, mais ceux qui ont le moins de pouvoir, ou de qui vous n'espérés rien. L'intérêt & le plaisir font-ils d'intelligence avec nous ? Les nœuds de la Société se resserrent, nos liaisons se forment, nos amitiés se cimentent ; ils entretiennent parmi nous ce doux comerce de

bons offices, qui rend toujours, avec usure, les plus grands avantages : Ils dictent ces attentions, ces égards, qui nous laissent satisfaits de nous mêmes, & qui produisent, dans nous, en partie, cet état de contentement & de gaieté, si nécessaire à notre bonheur. En un mot c'est l'intérêt & le plaisir, qui animent tous les Homes ; & c'est ainsi, que par un éfet admirable de l'Amour propre, tous les mouvemens, que se donnent les Particuliers, tournent au profit de la Société.

Mr. *Le Beau de Schofne*, Associé, lut ensuite un beau Poème, en Vers dissilabes, sur le *Dérèglement des Mœurs*.

La Séance fût terminée, par la récapitulation que fit Mr. *Vincent*, Chancelier de l'Académie, des Discours qui y avoient été prononcés.

LA Société Roiale des Sciences & Belles Lettres de N A N C I, tint son Assemblée publique le 3. Février dernier. M. le Chevalier de *Solignac*, Secrétaire perpétuel de la Société, ouvrit la Séance par la lecture du Discours de réception de Mr. *GUERIN*, natif de *Lorraine*, Ex-Recteur de l'Université de *Paris*. L'Orateur dévelopoit, dans ce Discours, très sàvant & des mieux écrits, ce Principe d'*Horace*, *Que tout Poème doit être intéressant* ; il l'étendoit à la Poésie en géné-

ral) ; à l'Eloquence, à l'Histoire, & à tous les Ouvrages d'Esprit. Ce Discours fût divisé en trois Parties. Dans la première, il fit sentir la nécessité de l'intérêt qu'il doit y avoir dans les Ouvrages d'esprit. Il fit connoître dans la seconde, ce qui forme cet intérêt, ce qui en est la source. Et dans la troisième, il dévelopa les Moïens qui peuvent y conduire. Donons quelques traits de ce Discours. Il est sans doute, dit *Mr. Guérin*, des beautés indépendantes de l'intérêt, qui doit se trouver dans tous les Ouvrages de Littérature ; mais ces beautés sont imparfaites, & leur imperfection consiste dans le défaut de chaleur & de sentiment. Il y a des Ouvrages, où l'on trouve de la justesse dans le dessein, de la liaison entre les Parties, de l'exactitude, de l'élégance dans le stile ; mais qui, avec tous ces avantages, ne plaisent point, ou ne font qu'un plaisir médiocre : Leurs beautés sont froides, inanimées, languissantes, pareilles à ces Figures régulières sans vivacité, ou telles que ces Blocs de Marbre façonnés par un Statuaire, qui n'est qu'Artiste... Il y manque l'ame & la vie, parce que l'Art seul ne peut élever jusques là ses productions. Quel est cet Agent supérieur, à qui il appartient de les vivifier ? C'est le Génie. L'Art & le Génie doivent se prêter la main, pour la perfection d'un Ou-

Ouvrage. Dans les Opérations de l'Art, l'Esprit agit avec méthode ; dans celles du Génie, l'Âme sent, avec transport. On suit la marche de l'Art ; c'est un Voyageur, qui parcourt des Sentiers connus ; on retrouve la marque de ses pas. Le Génie est emporté come malgré lui : Pareil à l'Aigle, il s'élançe, il fend avec fierté les Plaines de l'Air, & ne laisse aucune trace de son passage. Heureux cependant le Génie, qui a pû se soumettre aux règles de l'Art, sans altérer sa force & sa beauté naturelle ! On ne craindra point de rencontrer, dans ses Ecrits, ces écarts, ces inégalités, ces chûtes, que la foiblesse humaine place si souvent à côté du sublime. Mais il est peu de tels exemples. C'est pourtant de la réunion & du concert de l'Art & du Génie, que résultent ces beautés qui charment, par la régularité de l'assemblage, & qui intéressent par le feu qui les anime.

Mais où le Génie puise-t'il ce feu & cet intérêt si nécessaire ? La nature se présente à tous les Homes de la même manière ; mais tous ne la voient pas des mêmes yeux. Chez la plupart, les Organes, plus lents & plus grossiers, ne font, pour ainsi dire, à l'Âme, qu'un rapport sourd & obscur de ce qui frappe leurs sens ; tandis que plus prompts & plus actifs, chez quelques uns, tels que

des Cordes d'un Instrument bien tendu, à chaque impulsion, ils lui portent l'impression la plus marquée. Dans les premiers, l'imagination n'est qu'une Glace terne & confuse, qui ne leur représente rien qu'imparfaitement. Dans les autres, c'est un Cristal pur, une Onde claire & transparente, où un Soleil vif peinc, avec force, la forme, les traits, la couleur, le mouvement meme, & l'action des Objets. De cette différence de voir, naît la différence de sentir. Tout n'est que sensation pour les uns. Tout est sentiment pour les autres. Mille idées accessoiress se joignent à ce qu'ils voient, les pénètrent & les transportent : Voir, sentir, exprimer la Nature; voila ce qui caractérise le Génie. La Nature vue, sentie, exprimée, est ce qui forme cet intérêt, sans lequel tout Ouvrage est languissant. La Nature en est la source. Une Imagination vive, étendue, ardente, & le talent de saisir & de peindre les Objets, avec enthousiasme, en sont les moyens.

Les trois Parties de ce Discours furent traitées avec beaucoup de force, de grâce & de netteté. On y remarqua, avec plaisir, ce meme intérêt, que l'Orateur juge si propre à toucher & à plaire. Il le finit par des traits bien pathétiques. Les voici :

En ce moment une douce erreur me transporte au milieu de vous. Est ce une Acad mie

naissante, qui se présente à mes yeux? Que de Lumière & de Talens rassemblés! . . . Mais une noble & majestueuse Image me frappe. J'aperçois un Trône, entouré de tous les Simboles de la Gloire & des Arts. Il vient donc quelquefois s'asseoir dans vos Assemblées ce Monarque bienfaisant *! Qu'il vous paroît grand, lorsque vous le voyés de si près, dans ce Sanctuaire des Muses! Toutes ces Vertus, dont les éfets se répandent, come un Fleuve qui enrichit la Terre, cette Sagesse, cette Humanité, cette Grandeur d'Ame; c'est à leur source même, que vous les admirez. Redoublés votre admiration. Un grand Spectacle est pret d'écloré! LOUIS couronnés par les Mains de STANISLAS. Peuples, vous verrez le Maître de l'heureux Empire, auquel vous avez été réunis; & la vue de ses traits augmentera encore votre amour. Tous les Arts sont en mouvement pour cette Fête brillante, qui fera, à jamais, la Gloire, & du Héros qui la done, & du Héros à qui elle est consacrée. O vous, qu'un Roi Citoyen & Philosophe éclaire par sa présence; vous qu'il échaufe du feu de ses divins Ecrits; Poètes, Orateurs, préparez vos Concerts; Chantez TRAJAN, qui élève une Statue à AUGUSTE.

Après.

* Le Roi Stanislas.

Après la lecture de ce Discours, le Père *Leslie*, de la Compagnie de Jésus, Membre de la Société, lut un Mémoire, qui contenoit la description de la Machine, qui a remporté le Prix des Arts. Cette Machine est un *Telescope-Microscope*: Elle réunit ces deux Instrumens, qui ont tant contribué aux progrès de l'Astronomie & de la Physique. L'Auteur est Mr. *Marchal*, de *Nanci*, très habile Artiste.

Le Père *Demenoux*, Supérieur des Missions Royales, & Académicien lut un Discours de Mr. *Pierre*, Substitut en la Cour Souveraine de *Lorraine* & du *Barrois*, qui a remporté le Prix de Littérature. Cet Auteur, aussi estimable par la douceur de son Caractère, que par la beauté de son Esprit, n'est âgé que d'environ 20. ans. Son Discours est une Allegorie fine & très bien écrite, dans laquelle il rapporte les Evénemens les plus remarquables de la Vie du Roi STANISLAS, & les Etablissmens les plus utiles de son Règne en *Lorraine*. Il parle des Vertus de ce Prince, avec la dignité, qui leur convient, & de ses Bienfaits avec la reconnoissance qui leur est due. Les Talens de l'Esprit, & les Sentimens du Cœur, y brillent avec force & délicatesse. La Société a, non seulement couronné ce Discours, mais trouvé de plus, qu'il devoit être im-

primé. On espère qu'il paroitra dans peu. Il est intitulé, *SINASTAL, Histoire Damocallienne.*

Mr. d'*Heguerty*, Sous-Directeur de l'Académie répondit aux Discours de Mr. *Guérin* & des Auteurs couronnés, avec cette dignité, cette raison éclairée, ce bon sens, que l'on immole, dans ce Siècle, aux faux brillans, aux pointes & aux faillies, quoi qu'ils leur soient toujours préférables, & qu'ils doivent régner seuls dans de tels Discours.

La Séance fût terminée par la lecture d'une Ode de M. le Chevalier *Cogollin*, Membre de la Société, lue par lui même. Cette Ode renferme de grandes beautés; chaque Strophe amène la chute la plus heureuse. Elle paroitra bien-tôt imprimée.

L'ACADEMIE ROIALE des *Inscriptions & Belles Lettres* de PARIS, tint le 23. Avril son Assemblée publique d'après Pâques. A l'ouverture de la Séance Mr. de *Bougainville*, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, annonça, qu'elle avoit ajugé le Prix de cette Année à Mr. *Jules Pontedera*, Professeur d'Histoire & de Botanique dans l'Université de *Padoue*. Le Sujet consistoit à examiner: *Quel étoit le Système de l'ancienne Religion des Romains, que Denis d'Halicarnasse prétend avoir été différente de celle des*

Grecs? Mr. de Bougainville lut ensuite l'Eloge de feu l'Abé Fenel, Académicien Honoraire. Cette lecture fût suivie de celle d'un Mémoire de l'Abé Foucher, sur le Système de l'ancienne Religion des *Perses*. L'Abé Betteux en lut un autre sur la Philosophie d'*Anaxagore*. Le dernier Ouvrage, qui fût lû, est de Mr. Des Brosses, Président au Parlement de *Dijon*, & Associé Correspondant de l'Académie. Il est intitulé : *Essai sur la manière d'expliquer & de réunir les Fragmens de Salluste, contenant le Discours préliminaire de cet Historien, composé sur les Fragmens rejoints, qui nous en restent*. L'Abé Barthelémi devoit lire une *Dissertation sur l'Alphabet & la Langue de la Ville de Palmyre*; mais le tems ne le permit pas.

LE 24. Avril, l'Académie Royale des Sciences de PARIS, fit sa rentrée publique. M. de Fouchy, annonça au commencement de la Séance, que le Prix qui avoit été proposé pour cette Année n'étoit point jugé, & que l'Académie trouvoit à propos de le proposer de nouveau, pour 1756. Le Sujet est, *La Théorie des Inégalités que les Planètes peuvent causer au mouvement de la Terre*. On recommande aux Savans, qui voudront concourir au Prix, de s'attacher sur tout à la *Théorie des Inégalités du mouvement de la*

Terre autour du Soleil, parce que cette partie de l'Astronomie physique est celle à laquelle les Géomètres paroissent s'être le moins appliqués. Les Auteurs sont avertis aussi, de démontrer, d'une manière claire & complète, les Principes, tant Géométriques, que Mécaniques sur lesquels ils fonderont leurs Méthodes, & d'avoir soin de donner d'abord les Equations exactes & absolues, qui mènent à la solution des Problèmes, pour résoudre ensuite ces Equations par approximation, ainsi que l'ont pratiqué, dans ces derniers tems, les Géomètres, qui ont résolu des Questions de cette espèce. Ce Prix sera double, & par conséquent de 5000. Livres.

Dans cette Assemblée Mr. Rouelle lut un *Mémoire sur les Sels neutres, & sur ceux qui sont chargés d'acides*. Il fût suivi d'*Observations économiques* faites par Mr. Du Hamel, sur la manière de tirer un plus grand parti des Mouches à miel. Mr. de la Condamine fit la lecture d'une *Dissertation sur l'Insertion de la Petite Vérole*, & sur les avantages qu'elle peut procurer, en prévenant la mort & les fâcheux accidens, qui accompagnent la Petite Vérole naturelle. La Séance fût terminée par un *Mémoire de Mr. Hérisant sur la nature des Dents & leur formation*.

LA Société Royale de LION, à l'exemple des Académies de *Bordeaux*, de *Toulouse*, & de *Montpellier*, a agrégé dans son Corps Mr. *Triboulet de Mainbray*, Anglois de Nation, Docteur en Droit Civil & Canonique, Membre de la Société de *Dublin*, & Professeur de Physique Expérimentale. Ce Savant donne actuellement un Cours de Philosophie, dans une des Sales de l'Académie Royale établie à *Lion*, sous la conduite de Mr. *Bourgelat*. M. de *Mainbray* se rendra au Mois de Septembre prochain à *Paris*, où il donnera aussi un Cours d'Expériences, & retournera ensuite en *Angleterre*.

L'ACADEMIE ROYALE des Sciences & Beaux Arts établie à *Pau*, en *Béarn*, propose, pour Sujet du Prix, qui sera distribué le premier Jeudi du Mois de Février 1755. *La Médisance est-elle autant l'effet de l'Orgueil, que de la Malignité?* Cette Matière doit être traitée dans un Ouvrage en prose, qui ne doit pas excéder une demi heure de lecture. On adressera francs les Pièces, pour le concours, à Mr. l'Abé de *Sorberio*, Secrétaire de l'Académie, & on ne les recevra que jusques à la fin de Novembre prochain. Chaque Auteur mettra, à la fin de son Ouvrage, une Devise ou Sentence: Il la répé-

sera au dessus d'un Billet cacheté, dans lequel il écrira son Nom & son Adresse. Le P. Torné, Prêtre de la Doctrine Chrétienne, est l'Auteur, du Discours, qui a remporté le Prix en 1754. & le Poeme couronné est de Mr. Lemiére.

IL paroît depuis peu à Paris, un petit Ouvrage, intitulé; *Bagatelles morales*. A Londres, & se trouve à Paris chez Duchesne, Rue St. Jacques, 1794. in 12. C'est un Recueil des Pièces pleines de sel, de gaieté & de bone plaisanterie, que Mr. l'Abé COYER a publié avec succès en différens tems, contre les Vices & les Ridicules. A la Découverte de la Pierre Philosophale, à l'Année Merveilleuse, à la Magie démontrée, au Plaisir pour le Peuple, à la Lettre à un Grand, à la Découverte de l'Isle frivole, à la Lettre à une Dame Angloise, Brochures agréables, qui ont été lues par tout avec plaisir lorsqu'elles ont paru, leur ingénieux Auteur y a ajouté une autre Pièce, non moins curieuse, intitulée le *Siècle présent*. On y trouve un parallèle des Parisiens d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui. Nous allons en transcrire une Partie :

„ Chez nos Pères, la Beauté sans fortune manquoit d'Habit : Chez nous, elle est couverte de Pierrieres. Chez eux, un

1 Cadet de Famille étoit obligé de vivre
 2 d'une Lieutenance : Chez nous , qu'il se
 3 fasse conoitre d'une Douairrière surannée,
 4 le voila dans l'abondance. Chez eux , les
 5 Gens de Livrée , après avoir vieilli dans
 6 le service , se croïoient heureux ; s'ils se
 7 retiroient avec un petit nécessaire : Chez
 8 nous ils parviennent : Le Portier d'un
 9 Home de Place ; aura un Portier à son
 10 tour.

11 Nos avantages sur eux se précipitent ,
 12 en foule , au devant de ma Plume. Leurs
 13 Homes d'Etat n'occupent qu'une Place ,
 14 & ils peüsoient faire beaucoup s'ils la rem-
 15 plissoient bien. Leurs Evêques ne ve-
 16 noient que rarement se former à la Cour.
 17 Leurs Prédicateurs ne savoient pas orner
 18 l'Evangile. Leurs Médecins , sans Equi-
 19 page , n'avoient rien de joli dans le pro-
 20 pos. Leurs Chirurgiens ne parloient pas
 21 Latin. Les Dames titrées étoient mal
 22 adroites à se fabriquer des graces , & les
 23 Bourgeoises n'empruntent d'elles , que de
 24 faux agrémens. Les Petits-Maitres mêmes
 25 avoient un air gauche. La Nature étoit
 26 ingrate. Le Grand CONDE' naquît Gé-
 27 néral : On s'étonna ; il fût dans toutes les
 28 bouches. Nos Petits-Seigneurs *haïssent*
 29 Capitaines & Colonels : A peine en par-
 30 lons nous.

„ J'ai entendu cent fois vanter les *Talon*,
„ les *Bignon*, les *Lamoignon*, les *Séguier* :
„ Ils regardoient les Magistratures come des
„ Objets de la plus noble ambition ; toute
„ leur fortune n'étoit pas trop, pour y monter.
„ Nôtre Age est plus avisé : Nous ne
„ destinons les grandes Somes, qu'à l'acquisition
„ des Places de Finance. Quand tout
„ sera Financier, le bonheur sera universel ;
„ nous y tendons. Mais enfin, quelle fût
„ la gloire de ces Héros de *Thémis* ? On vit
„ naître de leurs travaux le Code de la Marine,
„ le Code du Commerce, les Statuts
„ pour les Manufactures, l'Ordonnance criminelle
„ & civile; ils renfermoient les Loix ;
„ encore un pas, ils faisoient un très grand
„ mal, ils détruisoient la Chicane. Elle a
„ bien augmenté de forces ; les détours du
„ Labyrinthe se sont multipliés sous nôtre
„ Génie; l'art d'éterniser les Procès est
„ trouvé, tout le monde le voit ; mais ce que
„ tous les yeux ne voient pas, c'est que la
„ Chicane, au degré où nous l'avons portée,
„ est un bien plus grand, que la réformation
„ des Loix. On ne guérit efficacement les
„ Passions des Homes, qu'en les tournant
„ contre eux mêmes. Les Citoiens
„ comprendront enfin, que demander Justice,
„ c'est se ruiner. On dit plus que jamais,
„ qu'il est plus sage de se laisser dé-

„ pouiller d'une partie , que de perdre toute
 „ Cent propos pareils , qui annoncent le dé-
 „ goût des Procès ; on ne plaidera plus .
 „ Ce n'est pas tout. Nous avons banni
 „ une foule de préjugés , qui tourmentoient
 „ nos Aïeux. Ils croioient , que la Protec-
 „ tion ne donoit pas le mérite ; que , pour
 „ être Marquis , il étoit nécessaire d'avoir
 „ un Marquisat ; qu'avant que de se galon-
 „ ner , il faloit avoir des Habits ; que les
 „ Dettes du Jeu n'étoient pas les seules Det-
 „ tes d'honneur ; que les ofres de service de-
 „ voient signifier quelque chose ; qu'un Ci-
 „ toien n'épousoit que pour lui ; qu'une
 „ Duchesse se deshonoreroit aussi facilement
 „ qu'une Bourgeoise : Ils prenoient au tra-
 „ gique cent choses qui nous amusent ; la
 „ Liberté réciproque dans le Lien Conjugal,
 „ les Inclinations d'arrangement , les Con-
 „ quêtes bruyantes des Homes à bones for-
 „ tunes , la Profusion d'un Traitant , la
 „ Molesté d'un Militaire , la Frivolité dans
 „ les grandes Places , le Talent d'être mé-
 „ chant avec esprit , l'Art de doner des ridi-
 „ cules & des plaisanteries sur la Religion.
 „ Nous en avons , de la Religion , plus
 „ qu'ils n'en avoient. Le Sage dit , *Que la*
 „ *Langue parle de l'abondance du Cœur.* La
 „ Religion n'est-elle pas le sujet de toutes
 „ M. m 3 „ les

„ les Conversations , le propos le plus à la
 „ mode ? Il est à craindre qu'on ne se rouille
 „ sur les Habits de goût , les Vernis , les
 „ Boëtes émaillées , Dissertations vraiment
 „ intéressantes pour un Cercle. Les Filles
 „ de *Port Royal* parurent tout à fait singu-
 „ lières , lors qu'elles comentèrent le Caté-
 „ chisme : Aujourd'hui Curés , Evêques ,
 „ sont aux prises avec des Nones ou des ri-
 „ ches Bourgeoises , qui leur dévelopent ,
 „ une Gazette à la main , les sens de l'Ec-
 „ riture & des Péres.

L *E Palais du Silence , Conte Philosophique :*
Amsterdam 1754. 2. Vol. in 12.

Cet Ouvrage est un Roman , dont la
 Scène est transportée dans l'ancienne Grèce.
 Le Héros est un jeune Prince nommé *Iphis*,
 qui devient amoureux d'une Prêtresse du
 Temple de *Vénus* , & dont il se croit aimé.
 Il veut l'épouser , mais son Père lui desti-
 nant une Princesse étrangère , s'y opose.
 Le jeune Prince ne veut point sacrifier sa
 belle Prêtresse. On consulte l'Oracle , pour
 conoitre la volonté des Dieux. L'Oracle
 dit , qu'*Iphis* ne peut aprendre son sort ,
 qu'au Palais du *Silence*. Cette réponse jette
 dans un grand embarras , puis qu'on n'avoit
 jamais entendu parler de ce Palais. *Iphis*
 ne voiant , dans cet Oracle , rien de satisfi-

faisant pour son amour, prend les Conseils d'un de ses Amis, qui est du sentiment, qu'il ne doit point obéir à son Père; mais soutenir plutôt la liberté de son choix par les Armes. Dans le tems qu'il s'y prépare, le Tonnerre gronde, la Terre tremble, & s'ouvre sous les pas d'*Iphis*, qui se trouve dans une Solitude, où le Palais du Silence s'offre à ses yeux. En le parcourant, il entre dans un Cabinet, dont les Murs sont d'acier & ont la propriété de lui représenter tout ce qu'il veut apprendre. Il y voit les indignes manœuvres de son faux Ami & de sa perfide Prêtresse: Ils se jouoient de son amour, & le faisoient servir à leurs vûes ambitieuses. D'un autre côté, il aperçoit une jeune Beauté, pour qui il n'avoit eu que des sentimens d'estime & d'amitié; elle marquoit la sincérité de l'amour qu'elle avoit pour le Prince, par les pleurs & la tristesse où le jettoit sa perte. *Iphis* fait plusieurs autres essais sur ces Murs extraordinaires, & cette Fiction donne lieu à des traits fort agréables. Enfin le Prince se trouve embarrassé de sortir de sa solitude, dans laquelle il ne trouve ni communication, ni issue. La Flèche miraculeuse d'*Abaris* s'offre à lui: Elle avoit le pouvoir de transporter où l'on desiroit aller. Avec ce merveilleux secours, le Prince

s'envole dans le Palais de son Père, qui le reçoit avec joie, & le laisse ensuite Maître de son Sort. *Iphis* abandonne sa méprisable Prêtresse; & il épouse la belle Personne, dont il avoit remarqué les vrais sentimens dans le Cabinet d'acier. Tel est le fond de ce Roman. On y trouve des Mœurs, de l'invention, des situations naturelles & intéressantes, & un stile vif & aisé.

Les *Erreurs de l'Amour propre, ou Mémoires de Milord D***. A Londres, 1754. in 12.*

Il a paru déjà trois Volumes de ce Roman, & le Public en attend la suite. L'Auteur est *Mr. de la Place*, qui a donné d'autres Productions en ce genre lesquelles ont été goûtées. Celle que nous anonçons contient les Confessions d'un jeune Lord. Il comence son Histoire par une Avanture, avec une jeune Beauté, retirée à la Campagne, & qui a des raisons particulières pour cacher son nom & sa retraite. Il en devient passionné. Mais à peine a t'il fait conoissance avec elle, qu'elle disparoit, & le laisse plongé dans la plus vive douleur. Après s'y être livré quelque tems, il cherche enfin à dissiper son chagrin. Une jeune Veuve, Voisine de sa Campagne, lui paroît propre à le consoler: Il s'y atache pour quelque tems;

& la quitte ensuite; pour courir après d'autres Objets de consolation. Il va à *Londres*, où il se répand dans le grand Monde. Entraîné par le torrent, il se précipite dans tous les travers de la fatuité. Il devient l'Homme à la mode; les Femmes se l'attachent; il s'abandonne au ridicule & aux grands airs. Rassasié enfin, & excédé de bones Fortunes, il est dégoûté de ce genre de vie. L'idée de sa Belle Inconnue est toujours présente à son Esprit, & il se détermine à aller voïager. A la veille de son départ, il rencontre inopinément, dans une Maison de *Londres*, cet Objet chéri, qu'il cherchoit depuis si long-tems. Transporté de cette découverte, il abandonne ses Voïages; & il cherche les moïens de lui parler, pour lui manifester ses sentimens. C'est cet endroit intéressant, où finit le 3me. Volume, qui fait desirer le 4me. avec-empressement, aux Amateurs de ces Ouvrages, qui ont leur utilité, lorsqu'ils sont bien écrits, & que l'on s'y propose la correction des Mœurs.

M. Le Comte *Despie*, Chevalier de l'Ordre Roïal & Militaire de *St. Louis*, après avoir long-tems cherché le moïen de rendre les Magasins & les Arsenaux des Places de Guerre incombustibles, a eu enfin le bonheur de trouver un Secret si intéressant.

Il consiste en un Toit d'une nouvelle construction, formé seulement avec des Briques, du Plâtre, & du Mortier à Chaux & à Sable. Il n'entre, dans toute la construction, ni Bois, ni Fer : Ce qui l'a fait appeller, *Comble Briqueté*. Il est supporté par des Voutes plates, dont on avoit dès long-tems l'usage dans le *Roussillon*. L'Auteur vient de mettre au jour un Ouvrage, qui renferme un détail circonstancié de ces sortes de Voutes, des avantages qu'elles renferment, & de la façon dont elles se construisent : On y a joint des Planches, qui donnent le Plan des Voutes plates, avec les Coupes & les Profils nécessaires, de même que le Plan & les Coupes du Comble briqueté. Cette Découverte a été accueillie à la Cour & à la Ville d'une manière agréable, & qui fait beaucoup d'honneur à l'Inventeur. L'Ouvrage est une Brochure in 12. de 80. pages : Il est intitulé, *Manière de rendre toutes sortes d'Edifices incombustibles, ou Traité sur la construction des Voutes faites avec des Briques & du Plâtre, & d'un Toit de Briques sans Charpente &c. A Paris, chez Duchesne, Rue St. Jacques.*

MR. *Passmans*, Ingénieur du Roi, au Louvre, connu par ses excellens Microscopes & Télescopes de réflexion, dont il donna un Traité en 1738. a donné depuis peu deux

Chefs d'Oeuvre, qui font l'admiration des Conoisseurs.

Le premier est une Pendule, placée nouvellement dans le Cabinet du Roi à *Versailles*, couronnée d'une Sphère mouvante, enfermée dans un Globe de glace, dont les révolutions font si précises, qu'en plusieurs milliers d'Années, on ne trouve pas un seul degré de différence, entre la Sphère & les Tables Astronomiques.

L'autre est une Pendule, destinée pour le Roi de *Golconde*, qui est partie pour les Indes le 11. de ce Mois de Mai. Elle représente les différens instans de la Création, réunis sous un même point de vue. Le Chaos semble se débrouiller; la partie supérieure du Globe paroît déjà formée; des Rochers & des Chutes d'Eau semblent devoir achever le reste de ce Globe; des Nuages s'élèvent, & sont terminés par un Soleil de deux piés de diamètre; le milieu du Soleil contient le *Quadran* de la Pendule, sur un fond doré. On voit, dans les Nuées, d'un côté, une Lune, qui croit & décroît; de l'autre côté un *Planisphère* où les Planettes font leur révolution autour du Soleil; leurs Orbes sont excentriques, & leur mouvement est accéléré dans le périhélie, & retardé dans l'aphélie. Si l'on considère le lieu de chaque Planette sur ce *Planisphère* vû du Soleil, on a son

lieu véritable dans le Zodiaque. Si, au contraire, on le considère, come vû de la Terre, on a son lieu aparent. Lorsque le Soleil se trouve entre la Terre & la Planette, celle-ci paroît directe & vite dans son mouvement. Lorsque le mouvement de la Planette paroît un peu biais, par raport au mouvement de la Terre, la Terre paroît avancer autant qu'il faut, pour que la Planette paroisse pendant quelque tems vis à vis un même point du Ciel, & elle est alors stationnaire; ensuite elle devient retrograde; & la Terre se trouvant entre le Soleil & la Planette; celle ci est en oposition, puis elle redevient stationnaire, & enfin directe. *Mercur*e & *Vénus* ne sont jamais en oposition; mais lorsque ces Planètes sont rétrogrades, elles passent entre le Soleil & la Terre, leurs stations sont avant & après leur rétrogradation.

Le Globe est de bronze, à 14. pouces de diamètre, & il tourne sur lui même tous les jours. Tous les Pais du Monde y sont gravés distinctément; & un rayon du Soleil tombe sur ce Globe. Toutes les Villes, qui touchent le bord oriental du Cercle, qui separe la partie éclairée du Globe, de la partie obscure, voient le Soleil se lever; Celles qui touchent le bord occidental, le voient se coucher. Il est midi pour tout les Lieux situés sous le même Méridien, qui passe sous

le Raion solaire. Les Poles du Globe s'élèvent & s'abaissent alternativement de 23. Degrés & demi, tantôt au dessus, tantôt au dessous du Cercle, qui sépare la partie éclairée du Globe, de la partie obscure. Par là on voit les Jours croître & décroître régulièrement ; les Saisons se succéder les unes aux autres ; & l'on reconoit pourquoi il y a 6. Mois de jour continuel & 6. Mois de Nuit sous les Poles.

L'Horlogerie & les parties intérieures de cette Pièce ne sont pas moins admirables. Quoi que le Globe de bronze pèse environ 25. Livres, qu'il soit obligé de tourner sur lui même tous les jours, que les Poles s'élèvent & s'abaissent par le mouvement annuel, que la Lune croisse & décroisse, & que toutes les Planettes aient leur mouvement dans le Planisphere, cependant la Pendule à secondes n'en souffre aucunement. L'arrangement est même si solide, que quoi que cette Pièce ait été transportée à *Trianton* sur un Traineau, pour la faire voir au Roi, & ramenée de même à *Paris*, ses effets n'ont point été interrompus, & elle n'a pas cessé un instant d'être en mouvement, jusques à ce qu'elle ait été emballée pour les Indes. Cette Pendule a quatre pieds & demi de hauteur, sur trois pieds de largeur, & est toute de Bronze doré, en Or moulu.

LE Sieur *Pierre Verney* Libraire à *Lausanne*, au Pont, à imprimé, & va mettre en vente un Ouvrage d'un goût nouveau, & unique dans son genre, intitulé ; *Ecole du Gentil homme ou Entretiens de feu Mr le Chevalier de B. . . avec le Comte son neveu, sur l'Heroïsme & le Héros*. L'Épigraphie est : *Familiarisons les Jeunes gens avec la perfection de l'état auquel leur naissance les appelle*. Le Livre est de près de 300. pages in 12. Il contient douze entretiens, dans chacun desquels une petite His-

toire d'imagination fait l'application des principes de morale & de Science militaire, qui ont été discutez par le raisonnement dans le Dialogue. Le but de l'Auteur paroît avoir été de donner une espèce de Manuel à la jeune noblesse destinée aux armes. Il dit lui même que c'est un livre classique pour les Ecoles Rôiales Militaires. En éfet il entre assez bien dans les vûes de leur illustre instituteur, qui ont été de former à l'Etat des Officiers capables & vertueux. Il dédie son livre à M. le Marquis de *Paulmi d'Argenson*, & l'adresse à un Jeune Seigneur Allemand, dont il désigne le nom par un R. L'Épître dédicatoire & la Lettre d'envoi sont courtes & simples. On voit entre l'une & l'autre un petit discours de Mr. le Chevalier de B. au Comte son Neveu, qui donne une idée avantageuse de la manière d'écrire & de penser de l'Auteur. Nous donnerons l'extrait du Livre entier dans le prochain Journal. Le prix est de 1. Francs valeur de Suisse. ou 36. sols valeur de France.

LOGOGRIPE.

S'il me faut vingt ou trente Vers
 Pour fabriquer un Logogriphe,
 J'en compose un cent de travers ;
 Cent fois je rature & je bife.
 J'ai beau piquer, *Pégase* est lourd ;
 Je crie en vain, *Phébus* est sourd.

Si je rencontre un mot, je le trouve stérile.

En atrapai-je un autre ? Il est trop difficile.

Quel diantre d'embaras ! Où puis-je avoir recours ;

Si ce n'est aux Neuf Sœurs, dont j'atens du secours ?

On m'inspire !... & je sens qu'*Erato* moins rebelle,

M'en donne un de neuf pieds, qui fait mention d'elle ;

Et qui met sous vos yeux un précieux Métal ;

Une Souris de *Moscovie* ,
 Et ce qui termine la Vie ;
 Un gros Corps de Guerriers ; la Déesse du Mal ;
 Une Péninsule de Grèce ;
 Un vrai Modèle de tendresse ;
 Cette Ville autrefois
 Maitresse de la Terre ,
 Qui rangea sous ses Loix
 Presque tout l'Hémisphère ;
 Un Instrument de Menuisier ;
 Le grand Amas des Eaux, une Pierre, un Nom d'Homme ;
 Un soupir à la Suisse ; un Tribunal à Rome ;
 Un Vent du Nord ; un Terme de Drapier ;
 Un Corpuscule indivisible
 D'une figure imperceptible ;
 La Matière des Pleurs des Sœurs de Paëton ;
 Dans les Combats ce qu'on redoute :
 Quelques Lecteurs diront sans doute ,
 D'où viennent tous ces Mots , & d'où les tire-t-on ?
 D'un Instrument de Mécanique ,
 Assés connu dans la Physique .

Il faut expliquer l'Enig. du Mois d'Av. par la lettre H.

A V I S.

Plusieurs des Collecteurs de la Loterie qui se fait
 actuellement à *Neuchâtel* , aiant prié Mrs. les
 Directeurs de renvoyer de quelque tems le tirage de
 la première Classe , qui avoit été fixé au 2. Mai ,
 afin qu'ils eussent le tems de débiter tous les Billets
 dont ils se sont chargez à forfait ; les Directeurs de
 ladite Loterie , avertissent le Public qu'ils ont remis
 le tirage de la première Classe , au Jeudi 3me. Juillet
 prochain , qui est le lendemain de la Foire de *Neuchâtel* , & que le tirage de la seconde Classe , se fera
 Jeudi 8me. Août suivant , sans aucun délai ultérieur .

T A B L E.

L E Spectateur VII. Discours.	443
Explication d'un ancien Sceau fort singulier.	453
Lettre sur l'Agriculture, l'Analogie des Plantes & des Animaux, & l'Electricité.	476
Réponse à la Lettre d'une Dame Journ. d'Av. p. 369.	490
Lettre à une jeune Demoiselle sur son Entrée dans le Monde.	496
Ode à Mr. G****.	502
Vers sur la mort de M. le Syndic Des-Arts, de Genève.	503
Les Philosophes du Siècle, Vaudeville.	505
Nouvelles Académiques, Littéraires & des Beaux Arts.	507
Assemblée de l'Acad. Royale de Nîmes.	507
. de la Société Royale de Nanci.	512
. de l'Acad. Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.	518
. de l'Acad. Royale des Sciences de Paris.	519
Réception de Mr. de Mainbray, Anglois, dans les Acad. de Lion, Bourdeaux, Toulouse, & Montpellier.	521
Prix proposé par l'Acad. Royale de Pau.	521
Bagatelles Morales, par M. l'Abbé Coyer.	522
Le Simple présent, par le même, Extrait.	522
Le Palais du Silence, Conte Philosophique; Idée de ce Livre.	526
Les Erreurs de l'Amour propre, ou Mémoires de Milord D****.	528
Manière de rendre les Edifices incombustibles.	529
Chefs d'Œuvre de l'Art; Pendules pour le Cabi- net du Rbi, & pour le Roi de Golconde.	530
Ecole du Gentil-Homme &c.	533
Logogriphe.	534
AVIS concernant la Loterie de Neuchâtel.	539